35me Année — N° 12.287 | 5 Centimes — Ce Journal ne peut être crié — 5 Centimes | Mardi 30 Mars 1915

Administrateur-Délégué-Gérant
O. RANDOLET
Administration, Impressions et Annonces, TÉL. 10.47
35, Rue Fontenelle, 35
Adresse Télégraphique : RANDOLET HAVRE

Le Petit Havre

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

REDACTEUR EN CHEF
J.-J. CASPAR-JORDAN
Téléphone : 14.30
Secrétaire Général : TH. VALLÈS
Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tél. 7.60

ANNONCES
AU HAVRE..... BUREAU DU JOURNAL, 112, boul^d de Strasbourg.
A PARIS..... L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est seule chargée de recevoir les Annonces pour le Journal.
Le PETIT HAVRE est désigné pour les Annonces judiciaires et légales

ABONNEMENTS	TROIS MOIS	SIX MOIS	UN AN
Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Eure, l'Oise et la Somme	4 50	9 fr.	18 fr.
Autres Départements	6 fr.	11 50	22 »
Union Postale	10 »	20 fr.	40 »

On s'abonne également, SANS FRAIS, dans tous les Bureaux de Poste de France

Les Oiseaux et la Guerre

C'est un des traits saisissants de l'heure présente que d'opposer à l'œuvre de mort qui s'accomplit journellement pour la plus noble des causes l'œuvre de vie d'une nature indifférente à nos luttes qui poursuit son évolution.

Parmi les angoisses et les larmes, le ciel a retrouvé son sourire. Les choses se parent de lumière et de joie. Le chevalier Printemps n'a pas même emprunté à la guerre les armures des temps lointains. Il a dévalé les pentes du coteau dans sa tenue traditionnelle, fleuri de primevères et d'espoir, rayonnant de jeunesse joyeuse, insouciant et léger.

Pour la première fois chez nous depuis quarante-quatre ans, les chroniqueurs ne lui consacrèrent pas l'article de bienvenue, où l'humour et la fantaisie endossaient volontiers, un petit veston clair à la mode, soutaché de poésie, piqué parfois de quelques pointes de philosophie, quand le ciel s'y prêtait et qu'il tombait de là-haut dans la magie du renouveau, le bonheur infini de vivre.

Les oiseaux, seuls cette année, auront salué le retour printanier de leurs piaillements et de leurs ébats.

Je sais une maison de notre cité à la façade littéralement tapissée de lierre. Des innombrables familles de moineaux habitent là, avec le beau dédain du moratorium des loyers. C'est une sorte de phalanstère de pierrots. Il s'inquiète peu du bruit qu'il fait, des ravages qu'il cause. Jamais on n'y donna autant de concerts matinals et crépusculaires. La douceur du jour agite évidemment toutes ces ailes, fait sortir de tous ces becs des éclats stridents ou des appels amis.

Comme ces petits êtres sont loin de nous, de nos misères, de nos peines, indépendants et libres, jaloux d'une existence dont le souci se limite à la découverte du grain perdu que le destin des moineaux leur fera bien trouver, et à la pure et saine joie d'aimer !

Non, la guerre n'a pas changé la chanson de nos oiseaux, bien que leur race ne soit pas complètement à l'abri de ces sortes d'ennuis. C'est probablement une nécessité pour tous les vivants, même ceux qui raisonnent le moins, de connaître les rivalités de la jalousie et ses batailles.

Mais il n'apparaît pas, au premier abord, que les oiseaux se soient associés à nos alarmes. Le bruit du canon les trouble à peine. Un peu surpris sans doute de ne pas retrouver les arbres familiers que rasa le feu de l'artillerie, étonnés à coup sûr de rencontrer en route, plus fréquemment que d'habitude, de grands frères sans tête, aux ailes non battantes, qui voguent par le ciel dans un ronflement de moteur et une odeur d'huile de ricin, ils ne se sont pas attardés longuement à ces effarements : leur vie est courte.

Les oiseaux sont simplement allés se poser ailleurs, sur d'autres arbres, sous d'autres pignons, au bon gré de leur fantaisie, avec cette admirable indifférence qui a presque le prix d'une vertu, et fait ignorer au moineau pratique qu'en choisissant pour y faire son nid un culot d'obus ou le vide d'un crâne oublié sur le champ de bataille il offre à l'humanité pensante le plus vigoureux des contrastes et le plus éloquent des symboles.

Cependant, affirmer que les oiseaux demeurent entièrement étrangers à nos occupations, sinon à nos préoccupations, serait méconnaître singulièrement les liens mystérieux qui unissent entre eux tous les éléments de la grande famille vivante. Ce serait n'attacher aucun intérêt à ces lueurs d'instinct affiné qui sont peut-être chez eux les aubes de l'intelligence.

Qui sait si les effets d'une éducation appropriée ne créeraient, parmi le monde ailé, des collaborateurs pour la guerre, comme nous en trouvâmes ailleurs — et combien précieux ! — avec les chevaux, les chiens, les bœufs, les grands bœufs tachés de roux de la romance, improvisés bête de trait pour artillerie lourde, avant d'aller mijoter dans la marmite du soldat ?

Le pigeon mis à part, on ne sait que trop peu ce dont ils sont capables.

Un de leurs amis a pris soin de nous le dire. J'ai retenu ses propos.

Un homme de mer affirmait récemment que les mouettes sont très utiles pour donner l'alarme à l'approche d'un sous-marin.

Quand les oiseaux peuvent discerner un périscope, ils s'élèvent en compagnies de la surface de la mer et forment un cercle tout autour en poussant des cris aigus qui révèlent sa présence.

Pendant que les mouettes aident inconsciemment les marins ou les trahissent — cela dépend du point de vue — les perroquets font aussi besogne utile pour nos soldats. Il a été découvert que ces oiseaux ont une faculté extraordinaire pour prévoir l'approche des aéroplanes. Avant que l'un de ces derniers soit visible à l'œil nu, le perroquet devient violemment agité et jette des cris incessants.

Pendant de longues années, des canaris nus en cage étaient placés dans les mines, dans le but de découvrir les fuites dangereuses de gaz, émanant des fissures de charbon. Cette pratique s'étend maintenant aux sous-marins.

Des couvées complètes et nombreuses sont maintenues dans les sous-marins, car les serins deviennent promptement inertes à l'émanation de gaz empoisonnés, qui risquent de suffoquer l'équipage.

Dans les pays boisés et les régions où se trouvent des forêts, les oiseaux sauvages indiquent clairement aux artilleurs l'approche des batteries cachées. Les oiseaux relèvent en grandes quantités des arbres où ils reposaient, dans le voisinage où on fait feu, et quand se présente un moment de calme dans l'artillerie cachée, quelques-uns d'entr'eux, avec une pensée vers leur nid, retournent se percher. Un observateur bien entraîné peut déduire, par les mouvements errants de ces volées d'oiseaux vers les bois ou le feuillage, la localité approximative de l'artillerie dissimulée.

Pour mémoire, en lui laissant son parfum de légende, faut-il retenir l'histoire des oies du Capitole ?

Certes, voilà des faits qui semblent rapprocher plus encore les oiseaux de l'intimité de notre vie, rappeler à l'orgueil humain qu'il est au-dessous de lui des êtres injustement dédaignés dont les facultés de perception, de vision, d'assimilation rapide, sont autant de titres à une certaine supériorité.

On signalait dernièrement à Londres qu'un étourneau, devenu l'habitué d'un jardin, imitait à s'y méprendre le son de l'obus.

Observateur attentif, en dépit d'une réputation imméritée, cet étourneau venait évidemment des pays envahis. Il avait retenu la chanson tout en volant ; il la colportait, la lançait pour son bon plaisir.

Mais la Nature a combiné ses créations avec tant de bonté prévoyante, qu'elle n'a donné à l'oiseau que l'agrément de la chanson, sans lui laisser deviner tout ce qu'évoque pour nous ce sifflement d'obus, tout ce qu'il remue dans nos sensibilités aiguës de douleurs, de colères et d'effrois.

ALBERT-HERRENSCHMIDT.

LES ÉVÉNEMENTS dans la Baltique

Les communications officielles, pas plus que les dépêches particulières, ne nous ont pas fait souvent connaître ce qui se passa dans la Baltique depuis le commencement des hostilités.

La presse allemande reproduisait de temps en temps des dépêches de l'agence Wolff qui sentaient terriblement l'invention et le mensonge et qu'elle s'efforçait de faire reproduire dans la presse neutre. Mais nous n'avions aucun élément de contrôle, et le plus sage était de s'abstenir de reproduire ces nouvelles de source allemande.

L'historique suivant, de source officielle russe, apporte des renseignements précis et neufs. Il rassemble les faits principaux survenus au cours de ces huit mois de guerre, mentionne plusieurs échecs allemands et souligne l'activité de la flotte russe.

« Petrograd, 29 mars.

» Dans le courant du premier mois, la flotte allemande s'est bornée à surveiller notre flotte. Cette attitude nous a laissé le temps de mettre en état de défense la région occupée et d'avancer notre ligne de défense. Certaines unités de notre flotte ont ensuite engagé les opérations contre le littoral de l'adversaire.

» Le 6 septembre, des forces navales considérables de l'ennemi ont fait une première apparition dans le nord de la Baltique, se bornant à détruire le phare de Bogscher, tandis que des croiseurs légers, pénétrant dans le golfe de Bothnie, détruisaient le vapeur *Uleaborg*. L'escadre allemande, informée que nos forces s'apprêtaient à sortir, se heurta, pendant la nuit, à ses propres torpilleurs qu'elle bombarda, les prenant pour des vaisseaux russes ; elle causa ainsi des avaries à huit de ses unités.

» Dès le commencement de septembre, la flotte allemande commença à faire des démonstrations près de notre littoral méridional. Ces opérations avaient le caractère de préparatifs d'un débarquement.

» Le 24 septembre, une escadre allemande, comprenant des vaisseaux de transport, s'approcha de Windau, mais ayant constaté l'activité de notre flotte, au Sud de la Baltique, l'ennemi modifia son plan et borna ses efforts à tenter de mettre obstacle à notre activité au moyen de ses sous-marins.

» Au cours des mois de septembre et d'octobre, les sous-marins allemands opérèrent 19 attaques, sur lesquelles neuf échouèrent parce que les torpilles n'atteignirent pas leur but et neuf autres restèrent vaines parce que ces engins ne purent pas être lancés. Une seule réussit.

» En somme, le résultat a été que les sous-marins ennemis furent très éprouvés. L'un d'eux a été détruit par le feu du croiseur cuirassé *Bayan* ; un second, d'un type nouveau, a été coulé par le torpilleur *Letoutchiy* ; un troisième a sauté, le 11 octobre, après avoir heurté nos torpilles qui en ont probablement encore détruit deux autres.

» L'échec des opérations des sous-marins ennemis est d'autant plus symptomatique que précisément à ce moment-là la flotte russe montrait une activité intense sur le littoral allemand, après avoir terminé sa préparation ; son activité s'est manifestée surtout dans le Nord de la Baltique.

» Le résultat des opérations de la flotte russe sur le littoral allemand n'est pas encore rendu public ; néanmoins, on peut dire que les unités de combat de l'ennemi ont subi des pertes graves et que nos adversaires furent très gênés dans leurs mouvements, le long de leurs propres côtes, où ils perdirent plusieurs bateaux de transport avec leurs munitions.

» Pendant ce temps la flotte russe protégea nos côtes, acquit l'expérience des moyens techniques des combats modernes et put renforcer puissamment ses unités. »

LE BLOCUS NAVAL

Saisie de marchandises allemandes et autrichiennes sur un paquebot italien

On télégraphie de Barcelone au *Temps* :

Pendant la nuit de mercredi à jeudi un vapeur de Marseille armé et croiseur auxiliaire fit stopper à 10 milles au large du phare Camarat-Villefranche, le paquebot italien *Regina Elena*, parti de Gênes mercredi pour l'Amérique du Sud.

Ce paquebot avait embarqué de nombreux sacs postaux allemands et autrichiens. Le commandant du navire français a, conformément au décret du 13 mars, procédé à la saisie d'environ cent colis postaux allemands et autrichiens destinés à l'Espagne et à l'Amérique du Sud.

L'opération n'a donné lieu à aucun incident.

LA GUERRE

235e JOURNÉE

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Paris, 29 mars, 15 heures.

Région d'Ypres : Nous avons fait sauter à la mine un poste d'écoute allemand.

Aux Eparges, l'ennemi a cherché à reprendre les tranchées qu'il avait perdues le 27 mars. Après un violent combat, notre gain a été maintenu dans l'ensemble. L'ennemi a pris pied dans quelques éléments des anciennes tranchées. Nous avons d'autre part, progressé sur d'autres points.

Paris, 23 heures.

L'ennemi a canonné Nieuport-ville et Nieuport-Bains : dégâts sans grande importance au pont jeté sur l'Yser.

En Champagne, action d'artillerie aux abords de Beauséjour.

En Argonne, canonnade, lancement de bombes, principalement dans la région de Bagatelle où l'activité reste très vive des deux côtés.

Partout ailleurs, journée calme, sans action d'infanterie.

March 29. — 3 p. m.

In the region of Ypres we have blown up an observation post of the foe.

At Eparges, the foe attemps to retake the trenches lost on the 27th ; we maintained our gain after a violent fight.

The foe occupied some elements of old trenches.

On the other side we progressed on some other points.

COMMUNIQUÉS RUSSES

Petrograd, 27 mars (officiel).

Al'Ouest du Niémen, les combats, le 27 mars, ont revêtu un caractère d'offensive mutuelle.

Faible canonnade dans la région d'Ossovetz.

Dans la région des rivières Szkwa et Omulew, des combats opiniâtres sont engagés pour la possession des positions allemandes.

Au cours d'une seule journée, nous avons fait 600 prisonniers et pris 2 mitrailleuses.

Dans les Carpathes, le 26 mars, notre offensive se développait surtout dans la direction de Bartfeld, où nous avons enlevé d'assaut une nouvelle ligne de hauteurs sur un front d'environ 35 verstes (37 kilomètres environ).

A l'Est du village de Mlinardoz, nous avons détruit à la baïonnette trois bataillons autrichiens.

Dans la direction de Munkasz et de Stry, l'ennemi a renouvelé vainement ses attaques.

L'ATTITUDE DE L'ITALIE

Les Interventionnistes tiennent à Rome un Congrès national

L'Italie est-elle à la veille de prendre une part active dans le conflit international ?

C'est une question que l'on se pose régulièrement chaque matin depuis pas mal de temps, et à laquelle ne répondent que des bruits plus ou moins tendancieux et contradictoires.

L'Italie attend. L'Italie se recueille. Et ni les invitations pressantes de certains groupes italiens, ni les articles de la presse étrangère n'ont modifié encore sa première attitude.

En attendant, les interventionistes italiens viennent de tenir à Rome un Congrès national dont l'importance ne saurait être niée.

Il a eu lieu dimanche, salle Palestrina, sur l'initiative de l'Association Trente et Trieste.

De nombreux représentants de l'Association Trente et Trieste et de l'Association Dante Alighieri, venus des différentes régions de l'Italie, y assistaient. Sur l'estrade, on avait placé les drapeaux de cette dernière Association et ceux de plusieurs sections de la première. La grande salle était comble.

Parmi les invités, le colonel Peppino Garibaldi, venu avec son père, le général Ricciotti Garibaldi, et sa mère, Mme Costanza Garibaldi, a été accueilli par une ovation chaleureuse et prolongée.

De nombreux parlementaires, sénateurs et députés, sont présents.

Le président de la section romaine de l'association Trente et Trieste apporte le salut de l'association au congrès ; il lit les adhésions de neuf sénateurs, de quatre-vingt-dix députés, des universités et des sociétés ouvrières de Buenos-Aires et de Sao-Paulo, qui toutes sont très applaudies ; il prononce ensuite un discours, qui est accueilli par une chaleureuse ovation.

Le député républicain Barzilai déclare parler comme citoyen de Trieste ; il fait allusion à la lutte incessante des Italiens non libérés pour leurs aspirations nationales ; il rappelle le congrès de Berlin, d'où l'Italie sortit humiliée alors que l'Autriche obtenait deux nouvelles provinces ; il fait allusion aux répressions exercées par les Autrichiens contre le sentiment national des Italiens.

— Lorsque les Alpes et la mer seront à nous, dit-il, nos navires pourront parcourir les mers pour participer à la grandeur de l'Italie.

Il ajoute que l'Italie, au début du conflit, eut le courage de déclarer qu'elle resterait neutre ; elle en prit l'engagement solennel devant le monde. Il estime que les empires du Centre ont brisé les chaînes qui enserraient la Triplice et que l'Italie a reconquis sa liberté.

Ces paroles provoquent de très vifs applaudissements et l'orateur continue :

— Cette liberté ne doit avoir qu'un seul but, unir les Italiens dans un seul parti, le parti de la grande Italie.

M. Ivonhoe Bonomi, député, apporte l'adhésion des socialistes réformistes ; il déclare que le congrès actuel a une très grande importance parce qu'il met en lumière les vrais intérêts de l'Italie qui ne peut ni se désintéresser de ce qui se passe dans la Méditerranée, ni renoncer à son amitié avec l'Angleterre. Il ajoute qu'il faut préparer le peuple à l'action et il rappelle à ceux qui sont encore hésitants les paroles de Garibaldi et de Mazzini :

« L'Italie trouvera dans la concorde la force pour l'accomplissement nécessaire de son unité nationale. » (Vifs applaudissements.)

Après M. Bonomi, M. Enrico Corradini parle au nom des nationalistes.

— Nous sommes venus ici, dit-il, représentants de beaucoup de partis divers, pour former un seul parti et pousser un seul cri : Vive l'Italie !

L'ordre du jour suivant est ensuite adopté à l'unanimité :

« Le Congrès, réuni sur l'initiative de l'association Trente et Trieste, se faisant l'interprète des plus nobles élans de l'esprit italien dans la concorde et la discipline des citoyens de toutes les régions du pays et de tous les partis politiques, attend du gouvernement national qu'il revendique sa pleine liberté correspondant à une responsabilité illimitée, pour donner satisfaction aux aspirations nationales par des décisions suprêmes qui ne soient pas trop tardives et grâce auxquelles on devra fixer par les armes les frontières et la grandeur de l'Italie. »

Le colonel Peppino Garibaldi apporte le salut de ses compagnons d'armes de l'Argonne.

Enfin, au milieu des applaudissements chaleureux de l'assistance, une dame apporte l'adhésion des femmes italiennes.

La foule sort ensuite dans la rue où elle fait une ovation à la famille Garibaldi.

Le général Ricciotti Garibaldi va parler, mais la police invite les auditeurs à circuler. Les congressistes ayant rencontré un détachement de troupes qui rentre à la caserne avec le drapeau, fait une ovation enthousiaste au drapeau et à l'armée.

Les Ministres italiens tiennent un important Conseil

Le Conseil des ministres s'est réuni dimanche.

Au cours de la séance, qui dura deux heures, d'importantes décisions ont été prises.

Un décret a été signé interdisant la publication de toute nouvelle concernant la préparation militaire et la défense de l'Etat.

Un autre décret, prolongeant le moratorium jusqu'au 30 juin pour les opérations à terme et les valeurs mobilières, a été également signé.

Le colonel Peppino Garibaldi rend hommage à la France

Applaudi par la foule est arrivé dimanche à Rome Peppino Garibaldi, qui vient d'être nommé colonel honoraire dans l'armée française. Il a déclaré que la raison de sa visite dépend du moment politique que l'Italie traverse.

« J'ai cru de mon devoir, a-t-il ajouté, de venir prendre ma place en Italie, à l'heure où la patrie a besoin de tous ses enfants. J'ai quitté la France, en emportant le souvenir, qui restera toujours gravé dans mon âme, de toute la sympathie affectueuse dont nous avons été l'objet de la part du gouvernement, de l'armée et de la population. Je puis dire que je n'ai jamais rencontré un autre peuple qui réponde mieux à la haute conception de la latinité que le peuple français d'aujourd'hui. J'envoie au peuple français et à tous mes amis le souhait le plus chaleureux, dans l'espoir du triomphe final de la cause commune de la France et de l'Italie. »

Guillaume II et François-Joseph

Le correspondant du *Morning Post* à Berne télégraphie que, d'après des nouvelles de Vienne, l'empereur d'Allemagne serait venu à Schœnabrünn, dans le plus strict incognito, afin de persuader François-Joseph de la nécessité de cessions territoriales pour s'assurer la neutralité de l'Italie.

Mort d'un Général français

Une dépêche d'Orléans apprend que le général Defforges, commandant la 5e région, est mort hier matin à Orléans.

EN ANGLETERRE

Le Labour Party et la Guerre

En présence des manœuvres obliques des pacifistes anglais du groupe dit Independant Labour Party, la majorité des élus du Labour Party de la Chambre des Communes affirme, dans une adresse, les sentiments dans lesquels les ouvriers anglais combattent à côté de leurs frères français et belges pour la liberté de leurs pays et de l'Europe.

L'Attaque des Dardanelles

La Reprise du Bombardement

Des aéroplanes de nationalité inconnue ont survolé hier matin les Détroits.

Le bombardement des alliés a commencé, principalement dirigé contre Calvert Chiflik.

L'escadre s'est divisée en deux groupes. Le premier contourna Sedil Bahr et bombarda indirectement Gallipoli, achevant la destruction des défenses turques. Arak Chiflik a été aussi bombardé.

Le deuxième groupe bombarda un rassemblement turc à Yeni Cheix.

Les Russes s'attaquent au Bosphore

La flotte de la mer Noire a bombardé les forts extérieurs et les batteries du Bosphore

Sur les deux côtes, selon des observations les obus sont tombés exactement.

Des aviateurs russes survolant les batteries ennemies ont exécuté des reconnaissances. Ils ont lancé des bombes avec succès.

Des torpilleurs ennemis qui avaient tenté de sortir des Détroits, sont rentrés sous notre feu.

Un quatre-mâts ennemi a tenté de forcer l'entrée du Bosphore. Atteint par les obus russes, il s'est fait sauter. *(Officiel).*

Les Félicitations du Roi d'Angleterre

L'amiral Guepratte a ordonné que les ordres du jour de l'amiral de la flotte anglaise et du roi George, félicitant l'escadre française pour la bravoure qu'elle a déployée au cours de la journée du 18 mars, soient affichés dans les batteries de l'escadre, pour y rester jusqu'à son entrée dans la Corne-d'Or.

Les « bluff » de Von der Goltz

Nous avons dit que le feld maréchal Von der Goltz, au cours de son voyage de Constantinople à Berlin, s'est arrêté à Bucarest où il a été reçu par le roi, le président du Conseil et où il a reçu, de son côté, des journalistes. A l'un d'eux, de *L'Adverut*, il a fait des confidences.

Von der Goltz a dit notamment que le fait qu'il avait quitté Constantinople démontrait combien les Turcs étaient peu troublés par l'attaque des alliés.

Il va retourner sous peu à Constantinople.

« Nous avions la conviction, dit-il, que la tentative de forcer les Dardanelles ne réussirait pas. Après le premier combat, je puis dire que jusqu'ici le résultat dépasse notre attente. Notre artillerie moyenne produisit de gros effets sur les navires de guerre ennemis. Une nouvelle attaque sera probablement faite, prochainement, et par terre et par mer.

» Nous avons une armée et je me mettrai, en personne, en campagne. Les Turcs ont à leur disposition des munitions suffisantes et de suffisants ravitaillements pour les troupes qui sont mobilisées. Si nous pouvions arriver à transporter des munitions, il nous serait possible de mobiliser 500,000 hommes de plus. »

Alosi parla le maréchal allemand. Il lui aurait été difficile de tenir un autre langage. Les canons des flottes alliées lui ont déjà répondu.

Les inquiétudes d'Enver-Pacha lui répondent également.

La Panique « officielle » à Constantinople La Capitale de la Turquie à Andrinople

On mande de Constantinople que Enver Pacha partira prochainement pour Andrinople.

Enver Pacha est imerait, toutes considérations politiques mises à part, que le sultan pourrait établir sa résidence dans Andrinople au cas où le sultan devrait quitter sa capitale.

Enver pacha, d'accord avec les généraux allemands, a préféré Andrinople comme siège éventuel du gouvernement pour maintenir l'autorité turque en Europe.

Cependant une importante partie du Comité Union et Progrès considère que la ville de Konia serait mieux appropriée comme capitale temporaire en raison de la plus grande sécurité qu'elle offre.

Konia ou Konieh, l'ancienne Iconium, est une ville forte de la Turquie d'Asie, à 500 kilomètres de Smyrne.

NOUVELLES DU FRONT

(OFFICIEL)

Les Sapeurs du Génie dans l'Argonne

Sous les couverts de l'Argonne, entre les buissons et les abatis sur un terrain accidenté et raviné, tranchées françaises et tranchées allemandes sont souvent si voisines que la lutte ne se poursuit qu'à coups de grenades à main et de bombes. Aucun des deux adversaires ne peut impunément approcher au-dessus du parapet de la tranchée.

La sape seule permet de gagner du terrain. Sous terre les galeries cheminent ; sapes et contre-sapes se croisent et se rencontrent. C'est à qui fera jouer son fourneau de mine le premier, en « camouflant » la sape de l'adversaire.

Jour et nuit nos sapeurs travaillent ; dure et périlleuse besogne ; celui qui se laisse surprendre est perdu.

Inlassablement les sapeurs piochent et creusent. Leurs chefs sont auprès d'eux, leur donnant l'exemple du sang-froid et savent, à l'instant précis, prendre la décision dont dépend le succès.

Quelques chiffres donneront une idée de l'activité des compagnies du génie dans l'Argonne. Entre le Four-de-Paris et l'Aire, elles ont déjà exécuté 3.000 mètres de galeries de mine et fait exploser 52 fourneaux ayant nécessité 7.200 kilos d'explosifs.

Entre beaucoup d'autres, voici deux épisodes de cette guerre de mines :

Un Fourneau difficile à charger

Une attaque était montée contre les tranchées allemandes des Courtes-Chausses. Sept fourneaux de mine avaient été préparés, quatre sous l'ouvrage, les autres à quelques mètres en avant et en arrière.

L'un de ceux-ci devait être chargé dans une galerie où depuis quelques jours on percevait le bruit confus d'une sape allemande.

Un matin on entendit le pionnier siffler et chanter ; puis un sous-officier allemand vint mesurer l'avancement de la sape, on l'écouta gourmander les mineurs pour la lenteur de leur travail, et déclarer que la mine devait être prête pour le lendemain.

Le lendemain était le jour fixé pour notre attaque. Les explosifs furent mis en place ; mais le soir l'attaque fut ajournée et le fourneau fut déchargé.

Le jour suivant, on n'entendait plus aucun bruit dans la sape des Allemands ; leur mine devait être prête. Nos sapeurs cependant n'hésitèrent pas à retourner installer leur fourneau en vue de notre attaque définitivement fixée au lendemain.

Ils venaient d'achever le bourrage et s'étaient retirés quand le camouflet allemand se produisit.

Un sous-lieutenant descendit dans la galerie pour aller reconnaître les résultats de l'explosion. Il put constater que, grâce à des fissures naturelles du sol, il s'était produit un violent courant d'air. Les gaz n'avaient pas infecté la galerie, et la cheddite de notre fourneau n'avait pas explosé.

Après avoir fait procéder au débourrage de la galerie, l'officier remit tout en place.

Le lendemain, à l'heure prescrite, le fourneau jouait en même temps que les six autres et la position ennemie tombait entre nos mains.

Une course souterraine

Depuis plusieurs jours, nos sapeurs travaillaient, près de Bolante, à une galerie souterraine. La sape était parvenue sous un poste d'écoute allemand. L'on percevait très nettement le bruit des pas du guetteur.

En même temps, l'« écouteur » pouvait entendre le travail des pionniers ennemis qui poussaient également une sape vers nos positions. Les deux galeries se trouvaient si proches que l'on se disposait à charger notre fourneau.

Mais brusquement la terre s'éboula à l'extrémité de notre sape. Le pionnier allemand qui se trouvait en tête du travail se voyant face à face avec notre sapeur-écouteur, s'enfuit précipitamment.

Avant que l'alerte eut été donnée du côté allemand, ordre était donné par l'adjudant chef d'écoute de barrer la galerie avec des sacs de terre et de charger rapidement un fourneau.

L'on entendit les Allemands, revenus en nombre, rouler des caisses d'explosifs dans leur sape. Mais l'amorçage de notre côté était déjà terminé et nous avions évacué la galerie.

La mise à feu de notre mine surprit les pionniers en plein travail. Leur fourneau explosa en même temps que le nôtre, et l'on put voir les travailleurs et les soldats du poste d'écoute projetés dans les airs.

Les Propos de M. Dernburg et l'Opinion américaine

Quelle importance convient-il d'attacher aux propos de M. Dernburg ?

M. Dernburg est le porte-parole officiel du kaiser en Amérique. Mais il paraît que sa déclaration n'est pas officielle ! On devine plutôt un procédé allemand assez grossier pour « tâter » l'opinion et préparer à l'Allemagne, une attitude.

M Dernburg commentant le passage du discours de sir Edward Grey, relatif à la Belgique, a déclaré qu'il ne serait pas d'une sage politique de la part de l'Allemagne d'annexer la Belgique. « Ma conviction, a-t-il ajouté, est que jamais un pays n'a recueilli quelque avantage du fait de s'être emparé d'un pays de race et de langues différentes. »

En Amérique, on souligne cette tentative des Allemands de présenter comme un acte de générosité l'obligation où ils seront prochainement d'évacuer la Belgique. Le *New-York Times* dit ironiquement à M Dernburg qu'il serait préférable pour lui, vu les résultats peu satisfaisants de sa campagne, de quitter les Etats-Unis et d'aller en Allemagne pour faire passer sa conviction dans l'esprit de ses compatriotes. Les Allemands prêteront une oreille attentive aux paroles de M. Dernburg, non qu'elles leur permettent d'éviter de nouvelles fautes, car ils sont désormais à l'abri d'un pareil danger, mais ils entendront ainsi un conseil de bon sens et de justice nationale. Le *Times* conclut en disant qu'il est possible que l'Allemagne envisage les choses sous un jour nouveau.

M Dernburg et les agents allemands sont découragés par l'échec complet de leur campagne aux Etats-Unis ; ils comprennent que, désormais, leurs efforts sont vains et que leur propagande doit être considérée comme finie ; ils peuvent la continuer pour sauver la face, mais elle restera sans effet sur l'opinion américaine.

PROCÉDÉS ALLEMANDS

Le *Journal des Débats* publie cette savoureuse histoire, qui lui est adressée de Bruxelles :

Un industriel bruxellois vient d'être victime d'une mésaventure assez désagréable et qui l'expose aux plus graves conséquences.

Un officier de l'intendance allemande s'était présenté chez lui afin de réquisitionner tout le stock de marchandises se trouvant encore dans ses magasins. Après une évaluation contradictoire, le marché fut conclu pour une somme totale de 90.000 francs, alors que le montant demandé par le vendeur était de 150.000 francs.

La transaction terminée, l'officier tenton s'attarda auprès de notre industriel et s'offrit, à titre d'ancien négociant, à lui faire obtenir dans les deux jours le payement de son bon de réquisition, en espèces.

Effectivement, quarante-huit heures après, un avis favorable de la Deutschbank priait l'industriel de passer à ses guichets pour recevoir le règlement de son compte. Là ne devait pas s'arrêter l'étonnement du vendeur.

A l'appel de son nom le caissier lui versa la somme de cent cinq mille francs, et par un hasard — vraiment curieux — il rencontra l'obligeant intendant militaire dans le hall de la banque. Il s'empressa de lui signaler l'erreur commise ; l'officier examina les factures, compta les billets de banque, constata la différence de 15,000 francs et, d'un geste élégant autant que discret, il les empocha.

Notre industriel, par prudence, en référa à son avocat, qui lui donna l'excellent conseil d'aller exposer le cas à la Kommandatur, afin d'être à l'abri de tout soupçon au cas où cette irrégularité serait mise à jour.

Le lieutenant-général prussien le reçut avec urbanité, prit grand intérêt au récit de l'honnête plaignant et lui remit une attestation écrite rappelant l'objet de sa visite.

La victime, ne connaissant pas l'Allemand, mais confiante dans l'issue de sa démarche, apporta, triomphante, à son avocat l'écrit attestant sa probité.

Or, cette pièce constatait simplement qu'à la suite d'une transaction commerciale avec l'autorité militaire allemande, le sieur X... s'était rendu complice d'un acte de concussion et était venu spontanément en faire l'aveu ! ! !

Moralité : le lieutenant-général fit venir son subalterne, partagea avec lui la « commission » et lui donna l'assurance que cette « opération » serait sans conséquence, le sieur X... *ayant sa condamnation* en poche !

LA GUERRE AÉRIENNE

Les aviateurs anglais ont fait sauter un sous-marin et blessé 300 Allemands

Le *Maasbode* apprend que les aviateurs anglais au cours de leur raid à Hoboken, la semaine passée, ont fait sauter un sous-marin et en ont endommagé sérieusement un deuxième. Plus de trois cents ouvriers ont été blessés.

Les Taubes dans le Nord

Dimanche matin, vers huit heures, un Taube a survolé Cassel, où il a jeté six bombes. Le fil du trolley d'un tramway a été légèrement détérioré.

Le Taube est passé ensuite au-dessus d'Hazebrouck et de Bailleul.

Jeudi, le village de Vlamertingue, entre Poperinghe et Ypres, avait subi un bombardement dirigé contre lui, probablement par un train blindé allemand. Les pertes et les dégâts furent insignifiants.

Un Hangar de Zeppelins détruit par un Avion

Une dépêche reçue par le *Central News*, apprend que jeudi soir des bombes ont été jetées par un aéroplane sur le hangar de Zeppelins à Berchem-Sainte-Agathe, près de Bruxelles. Le hangar a été détruit.

LA PIRATERIE ALLEMANDE

L'Œuvre des Sous-Marins

L'amirauté britannique a communiqué la nuit dernière, suivant l'usage, le rapport sur les pertes supportées par la navigation anglaise pendant la semaine du blocus allemand se terminant le 24 mars. Pendant cette semaine, trois navires anglais, formant ensemble 11 650 tonnes, ont été coulés par des sous-marins ; un quatrième torpillé a pu gagner le port, et pendant ce temps, les arrivées et les départs des ports se poursuivaient normalement. En tout, depuis le 18 février, c'est-à-dire pendant cinq semaines, vingt-deux navires marchands anglais ont été coulés.

Malgré la mise en service de nouveaux sous-marins plus puissants, la proportion des pertes n'augmente pas, au contraire ; si samedi un sous-marin a coulé le vapeur *Vosges*, trois autres vapeurs, *Aguila*, *Dunedin* et *Faloba*, étaient poursuivis par un sous-marin, auquel ils échappaient.

Le Vapeur « Vosges » bombardé par un Sous-Marin

Le vapeur *Vosges*, de Liverpool, qui, ainsi que nous l'annoncions hier, a été coulé samedi par un sous-marin sur la côte de Cornouailles, a supporté un véritable bombardement et a eu de nombreux blessés à bord.

Ces blessés racontent que le capitaine refusa de tenir compte du signal d'arrêt donné par le sous-marin et qu'un duel de manœuvre s'ensuivit, avec ce résultat que le vapeur parvint à laisser le sous-marin en arrière, de façon qu'il ne pût pas lancer de torpilles.

Le sous-marin tira alors un coup de canon. Bien que les chauffeurs se tussent employés de leur mieux, le sous-marin, qui était évidemment un des plus nouveaux, rattrapa le vapeur et, à une distance de trois cents mètres, tira un obus qui atteignit le bâtiment au-dessous de la ligne de flottaison. Un autre obus tua le mécanicien pendant qu'il encourageait les chauffeurs. Une vingtaine d'obus furent tirés. Tous les officiers, sauf un, sont blessés.

Le navire était très avarié. Il essaya, mais sans succès, d'éperonner le sous-marin. Après la disparition du sous marin, le vapeur continua sa route à toute vitesse, jusqu'à ce qu'il rencontrât un bateau du service de patrouille, qui le prit en remorque.

Parmi les blessés, on note une femme et un jeune garçon de quinze ans. Tous les blessés sont à l'hôpital.

Le « Prinz-Eitel-Friedrich » voudrait partir

D'après une dépêche adressée au *Daily Mail*, les autorités de Newport-News craindraient le départ du *Prinz-Eitel-Friedrich*. Le croiseur *Alabama* a été envoyé pour renforcer la surveillance sur la côte de Virginie.

On télégraphie de Washington que l'amiral Hilm a ordonné, en cas de tentative d'évasion du *Prinz Eitel-Friedrich*, de couler le croiseur auxiliaire allemand s'il ne pouvait être rapidement capturé.

Steamer anglais torpillé

Le steamer anglais *Taiaba*, de 4 800 tonnes, qui faisait le service de Liverpool en Afrique occidentale, a été torpillé hier à l'embouchure du canal de Bristol.

Les passagers et l'équipage ont pu s'éloigner dans des chaloupes.

On ignore le sort du vapeur.

Sous-marin allemand éperonné

Le capitaine Wyatt, commandant du steamer *Bruxelles*, de la Compagnie de chemins de fer du Great Eastern, qui fait le service de Harwich à Rotterdam, déclare que son navire a éperonné dimanche un sous-marin allemand, à huit mille du bateau-phare de Maase.

Il croit que le submersible a été coulé.

Un autre Paquebot échappe aux Pirates

Le *Tychos*, de la Compagnie Wilson, qui est arrivé hier à Hull, a aussi échappé de peu à une attaque faite par un sous-marin allemand. Ce navire fut aperçu lorsque le *Tychos*, qui venait de Bombay, approchait les Downs, dimanche dernier ; l'ennemi se dirigea directement sur le paquebot qui, aussitôt, s'enfuit à toute vitesse.

Le sous-marin arriva pourtant à sa hauteur, et, d'après le témoignage d'un membre de l'équipage, il lança une torpille qui, heureusement, manqua le vapeur.

Un vapeur échappe aux bombes d'un hydroaéropiane

Le capitaine Smith, du vapeur *Pandion*, qui fait le service entre Rotterdam et Manchester, a déclaré dimanche à son arrivée dans le dernier de ces ports qu'il avait été attaqué par un hydroaéropiane à peu près à moitié chemin entre les feux de North-Hinden et de Galloper. L'avion survola le vapeur à une hauteur de 150 mètres et lança une bombe, qui explosa à tribord ; le vapeur évolua sur la droite, et grâce à cette manœuvre évita cinq bombes, qui se succédèrent rapidement et tombèrent à la mer. Une septième bombe manqua aussi le but.

L'incident germano-hollandais

Les correspondants du *Times* à Amsterdam et à La Haye déclarent que l'incident germano-hollandais est toujours au même point. La Hollande attend la réponse de l'Allemagne et la presse hollandaise continue à publier des protestations énergiques.

Nouveaux Navires torpillés

Le paquebot *Falaba* a été torpillé au large de Milfordhaven. Sur 260 passagers marins qui étaient à bord, 137 furent sauvés.

Le vapeur *Aguila*, de Liverpool, fut coulé par un sous-marin allemand, au large de la côte du comté Pembroke, samedi soir.

Vingt hommes de l'équipage ont été débarqués par un garde-pêche.

EN BELGIQUE

L'Etat-Major allemand quitte Bruges pour s'installer à Eecloo

Le *Telegraaf* d'Amsterdam annonce un mouvement important de troupes allemandes sur la route de Bruges à Eecloo, vers l'Est. De nombreux uhlans sont partis dans la direction d'Eecloo. On rapporte d'autre part que l'état-major allemand a quitté Bruges pour se fixer à Eecloo. Si la nouvelle est authentique, elle présage une retraite allemande de la Flandre Occidentale.

Plusieurs officiers d'état-major sont arrivés à Eecloo et se sont installés au château.

Le correspondant du *Telegraaf* ajoute que des hommes du landsturm cantonnés dans cette région sont fort déprimés. Des bruits fantastiques circulent parmi la population. La rumeur suivante paraît sérieuse : un groupe important de soldats allemands, qui avait refusé de partir pour le front, fut traduit devant le Conseil de guerre et fusillé dans l'ancien château des comtes, à Gand.

Un nouveau Corps d'Armée allemand

Un nouveau corps d'armée est en formation à Tournai. Un général et son état-major viennent d'y arriver.

Des débris de tous les corps cantonnés en Belgique sont dirigés sur la ville pour y reformer les unités. On y adjoint les restes d'unités venant du front.

Le Roi de Saxe sur l'Yser

L'envoyé spécial du *Daily Express* à la frontière hollandaise télégraphie :

« Le roi de Saxe est arrivé à Bruges avec son état-major.

» Il se rendra dans deux jours sur le front de l'Yser pour passer la revue de ses troupes. »

L'Occupation allemande

Nous avons rapporté que les Allemands ont organisé à Bruxelles, au théâtre royal de la Monnaie, une grande fête musicale, avec des artistes appelés de Cologne, et à laquelle seuls les Allemands assistaient.

Les journaux d'outre-Rhin qui ont consacré des comptes rendus délirants à cette fête se sont bien gardés de rapporter l'incident comique auquel elle donna lieu. Un « zwanzeur » bruxellois ayant eu l'idée d'inscrire sur les affiches annonçant cette fête musicale ces mots : « On y placera des bombes », l'alarme fut vive parmi les Allemands. La vente des billets fut arrêtée et de nombreux Teutons exigèrent le remboursement de leurs places.

Le jour du concert, cent cinquante hommes de la police allemande occupèrent le théâtre de la Monnaie et le visitèrent des caves aux combles, sans trouver trace de bombes, bien entendu. Quant à la salle, elle resta à demi vide pendant toute la durée du concert.

EN ALLEMAGNE

La Vie actuelle

Quelques lettres apportent des détails intéressants sur la vie en Allemagne actuellement.

Une dame belge, italienne de naissance, qui vient de traverser l'Allemagne, écrit au *Journal de Genève* :

A Francfort, j'ai pu passer une nuit à l'hôtel. Le lendemain matin, une promenade en ville m'a convaincue que la famine avance à grands pas. Les denrées sont hors de prix, cinquante centimes une orange, le riz, les pâtes, 2 fr. 50 le kilo. Le pain est noir et dur ; à l'hôtel, j'ai eu une petite tranche sèche comme une ortie. Les menus sont exclusivement composés de viande de porc, l'autre viande ne se trouve pour ainsi dire plus. Plus une auto à la gare, beaucoup de deuil dans les rues.

On avait pourtant pavoisé la ville, car on criait dans les rues : *La victoire en Champagne*.

Enfin, j'étais presque arrivée en Suisse, quand un officier a parcouru le train, réclamant nos passeports et... nos porte-monnaie. J'avais cent francs en or français qui m'ont été enlevés et en échange desquels j'ai reçu des billets allemands. J'étais trop heureuse d'arriver en pays libre pour protester contre ce vol.

D'autre part, nous trouvons dans le *Corriere della Sera* cette correspondance :

Un Suisse allemand qui réside en Allemagne et qui se trouve à Genève déclare, d'après des informations de source absolument sûre, que l'industrie allemande, qui travaille actuellement jour et nuit pour terminer les fournitures de guerre qui lui ont été commandées, sera complètement immobilisée à la fin du mois de juin par suite du manque de matières premières qui se fait sentir partout.

L'Allemagne aurait l'intention de tenter un grand coup avant l'été. A cet effet, elle appellerait sous les armes toutes ses réserves d'hommes.

Le landsturm comprend déjà des hommes de quarante-cinq ans et l'on dit que sous peu on appellera tous les hommes jusqu'à cinquante ans.

En Autriche-Hongrie

L'INQUIÉTUDE AUGMENTE

Dans les Milieux politiques

Le comte Tisza est arrivé à Budapest venant de Vienne où il eut plusieurs entretiens avec les membres du gouvernement autrichien sur l'attitude future de la monarchie.

Les chefs des différents partis politiques ont conseillé au comte Tisza de retourner à Vienne pour persuader l'empereur de la nécessité de conclure la paix. Le comte a refusé.

La situation devient de plus en plus inquiétante et les milieux politiques entrevoient l'entrée en scène immédiate de l'Italie.

Le comte Andrassy ne dissimule plus son inquiétude. M. de Bethmann-Hollweg se montre inflexible au sujet des sacrifices de l'Autriche pour conserver la neutralité italienne ; il a renoncé à son voyage à Vienne en raison de l'attitude inébranlable de François-Joseph.

D'autre part, des nouvelles inquiétantes de Bucarest causent une véritable panique dans les milieux politiques hongrois qui envisagent l'existence de la monarchie comme sérieusement menacée.

Dans la Presse

Les journaux viennois continuent leurs commentaires sur la situation de la monarchie.

La *Zeit* écrit :

« Ce n'est pas le moment de critiquer le passé et d'examiner ce qui aurait pu être fait.

» Il s'agit maintenant de songer à l'avenir et de faire en sorte que disparaissent toutes les préoccupations qui exigent aujourd'hui le silence. »

La *Reichpost* écrit :

« Un printemps sanglant se prépare dans les Carpathes. La Russie possède en temps de paix une armée trois fois supérieure à la nôtre. Elle peut encore en temps de guerre y ajouter les ressources en hommes de son vaste empire. Aujourd'hui, l'ennemi masse de nouvelles troupes fraîches dans les Carpathes.

» En cette heure grave, nous devons tourner notre cœur vers le ciel et invoquer le secours de la Vierge comme l'ont fait nos ancêtres dans le péril. »

EN BOSNIE

Les Autrichiens se sentiraient menacés

On annonce que huit des individus condamnés après l'attentat de Sarajévo ont été extraits de la prison de Sarajévo et sont arrivés à la gare de l'Est, à Vienne. On les transfère dans une prison de Bohême.

Cette précaution semble indiquer que la domination autrichienne ne se sent plus très solide en Bosnie.

SUR LE FRONT RUSSE

La Résistance d'Ossowiecz

Après trente-quatre jours d'un bombardement continuel, Ossowiecz résiste encore, bien que l'ennemi l'investisse de toutes parts. Chaque matin, à neuf heures, les trains de siège allemands arrivent, réguliers comme les trains d'un horaire. Une fusée part et avertit le personnel de la Croix-Rouge et les habitants restés dans la ville.

A six heures du soir, le bombardement cesse, et la vie reprend. Vers sept heures, le général publie son message quotidien à la garnison. Par d'énergiques exhortations, il a réussi jusqu'ici à convaincre chaque homme, chaque officier, que la Russie entière a les yeux sur eux :

« Héros d'Ossowiecz ! Vous faites toujours l'envie de l'armée entière. Remercions Dieu et le tsar de nous avoir choisis pour cette noble tâche. »

Tous les dimanches, à 7 h. 1/2, quatre orchestres militaires jouent des airs entraînants aux quatre coins de la place, informant ainsi l'ennemi de la joyeuse résistance des troupes.

Une personnalité polonaise très connue vient d'arriver de Bolinoff et raconte la dernière ruse de guerre des Allemands, qui jettent du liquide enflammé sur les Russes, au moyen d'un récipient à pression. Vingt hommes furent brûlés vifs dans l'assaut de lundi dernier ; les flammes s'élevaient à dix mètres de haut.

En Pologne orientale

On télégraphie officieusement de Petrograd, le 28 mars :

Au village de Domanowice, sur la Pilitza, les Allemands, dans leur retraite précipitée, ont abandonné une abondante correspondance qui contient beaucoup de plaintes des soldats allemands au sujet des pertes subies par l'ennemi et de la famine qui règne dans ses tranchées ainsi que l'expression de l'espoir qu'ont mis les troupes allemandes en la fin prochaine de la guerre.

EN AFRIQUE

La Déroute allemande

La retraite allemande après le récent succès des Anglais à l'Est de Swakopmund, dans l'Afrique du Sud-Ouest, a dégénéré en véritable déroute. Les Allemands se sont enfuis à la faveur de la nuit et, le lendemain matin, on a trouvé leurs positions encombrées d'habillements, d'objets d'équipement, de sacs et de munitions.

Certains bivouacs d'artillerie et d'infanterie avec tentes et sacs étaient intacts. Des harnais, des boîtes médicales, des outils du génie jonchaient le sol.

Les blessés allemands faits prisonniers ont été surpris du traitement qu'ils ont reçu, car leurs officiers leur avaient affirmé que les Anglais empoisonneraient tous les soldats allemands tombant entre leurs mains, en représailles de l'empoisonnement des puits par ceux-ci.

Les Vêtements chauds ne seront plus remboursés

La saison froide tirant à sa fin et les stocks actuels d'effets chauds étant largement suffisants pour faire face aux besoins généraux de l'armée, à dater du 15 mars prochain, l'administration militaire, qui est en mesure de délivrer tous les effets nécessaires, ne remboursera plus le linge de corps et les vêtements chauds apportés par les hommes à leur incorporation ou reçus après ladite époque pendant leur présence sous les drapeaux.

Cette mesure ne s'applique pas aux chaussures, qui continueront à être remboursées d'après leur valeur d'usage calculée sur les bases déjà indiquées.

LES SOUCIS DE L'ENNEMI

Un officier autrichien, interviewé par le correspondant du *Telegraaf*, a résumé ainsi les sujets de plaintes qu'il a constatés parmi les soldats allemands.

Les soldats sont généralement mal nourris. Sur le front, ils restent plusieurs jours sans recevoir d'aliments chauds ; la viande est distribuée parcimonieusement et le pain, de mauvaise qualité, est donné en quantité insuffisante.

Les soldats refusent fréquemment d'obéir aux officiers et ceux-ci sont obligés, dans certains cas, de prendre à contre-cœur certaines mesures.

Les troupes ne reçoivent aucune solde sur le front ; quand elles prennent du repos, elles reçoivent seulement la moitié de ce qui leur est dû.

Les Allemands appellent les enfants à l'aide

Le *Berliner Tageblatt* publie un appel à la jeunesse berlinoise qui est ainsi rédigé :

« Vous, écoliers de l'Allemagne, vous ne pouvez encore pour l'instant combattre les armes à la main, et vous, écolières, vous ne pouvez pas nous aider en vous employant auprès de la Croix-Rouge ou d'une autre façon. Mais c'est vous qui pourrez le mieux contribuer à accroître notre stock d'or. Adressez-vous à votre père et à votre mère, à vos grands-parents, à vos oncles et tantes, etc. Priez-les instamment, et sans répit, de vous donner leur or à échanger ou bien de vous autoriser à le porter à la Banque ou aux bureaux de poste qui sont obligés de changer de l'or contre des billets.

» Remettez cet or à vos professeurs et rappelez-vous que beaucoup de gouttes font un ruisseau et que beaucoup de ruisseaux font un fleuve. De cette façon, un fleuve d'or affluera dans nos caisses. Cet argent est nécessaire pour fortifier nos moyens de payement et nos disponibilités fortement éprouvées par la guerre. Pour chaque 20 marks en or, la Banque peut émettre 60 marks en billets. Notre vie économique pourra ainsi se continuer sans dérangement. Si chaque jour, pendant de longs mois, vous vous efforcez constamment de demander à toutes les grandes personnes de l'or contre des billets, si vos parents, et peut-être vos professeurs, vous aident, vous devez pouvoir tous ensemble faire affluer au trésor de guerre des centaines de millions de marks. »

AU JAPON

Les Elections

Le 28 mars, les élections générales se sont terminées par la victoire complète du gouvernement et par la défaite du parti Seyinkai, très puissant jusqu'alors.

Ce parti a perdu 73 sièges, dont 35 gagnés par le nouveau parti Doshikai, fondé par le prince Katsura et dirigé actuellement par le baron Kato, ministre des affaires étrangères.

Le gouvernement s'est assuré une majorité de 40 voix sur tous les autres partis.

Le gouvernement préconisera des relations amicales avec la Chine, la préservation de l'intégrité territoriale de la Chine et la stricte observation des traités conclus avec d'autres puissances.

Citations à l'Ordre du Jour

Les militaires du 3e corps dont les noms suivent sont cités à l'ordre du jour de l'armée :

Perpignani, sous-lieutenant de la 10e compagnie du 205e rég. d'infanterie.

A, depuis le début de la campagne, constamment donné les plus beaux exemples d'entrain, de moral et de courage. S'est particulièrement signalé le 17 décembre par sa bravoure et son sang-froid, en s'élançant à la tête de sa section à l'attaque d'une position dangereuse. Grièvement blessé, a passé le commandement de son unité à son sergent. Frappé de nouveau et à mort, est tombé en criant à ses hommes : « Mes amis, je suis blessé, mais en avant, en avant ! »

Crowet, sous-lieutenant à la 22e compagnie du 205e rég. d'infanterie :

A montré la plus grande énergie et la plus grande bravoure, le 18 décembre, en entraînant ses hommes à l'attaque des tranchées allemandes. A été blessé mortellement à la tête de sa section, à quelques pas des ennemis.

Jonagne, soldat de 2e classe à la 24e compagnie du 236e régiment d'infanterie :

Volontaire de toutes les missions périlleuses, patrouilles, reconnaissances, organisation des réseaux de fil de fer, est tombé mortellement atteint, le 26 février, alors que volontaire encore et profitant du brouillard, il s'était porté à faible distance des tranchées allemandes (30 à 60 mètres environ) pour ramasser des fusils abandonnés sur le terrain au cours des combats du 17 au 24 décembre.

Ganéon (Julien-Marie), sergent-major au 18e régiment territorial d'infanterie :

Excellent sous-officier à tous les points de vue, s'est fait remarquer par son calme au feu et par son courage et son énergie dans divers engagements. A été grièvement blessé le 27 février et est mort le 1er mars des suites de sa blessure.

Saint-Hellier, soldat au 24e régiment d'infanterie, matricule 4708 : a fait, à plusieurs reprises, preuve d'entrain et de courage en s'offrant comme volontaire pour remplir des missions périlleuses. A été tué au cours d'une patrouille en attaquant à la baïonnette un poste allemand d'un effectif supérieur.

Georges Cremazy, matricule 5208, adjudant au 5e régiment d'infanterie : mortellement frappé, est tombé en disant à sa troupe : « Ne me plaignez pas, c'est pour la France ! »

Maurice Thelamon, matricule 01941, sergent au 5e régiment d'infanterie : ayant pris le commandement de sa section, dont le chef venait d'être mis hors de combat et étant lui-même blessé, a entraîné deux fois de suite sa troupe à l'assaut.

Georges Cany, matricule 01458, sergent au 5e régiment d'infanterie : a donné constamment des preuves de son courage et de son entrain. A été blessé en entraînant sa demi-section à l'assaut.

Marcel Lequesne, matricule 0794, soldat au 5e régiment d'infanterie : a entraîné ses camarades à l'assaut. Tombé grièvement atteint, a continué à les encourager et à les exciter au combat.

Eugène Fournier, matricule 3420, soldat au 5e régiment d'infanterie : a participé comme volontaire à une patrouille chargée de couper les défenses accessoires de l'ennemi ; a atteint les fils de fer des tranchées allemandes et s'y est maintenu sous un feu violent qui a tué tous ses camarades de patrouille.

Hanneton, chef de bataillon au 5e régiment d'infanterie : a conduit sous un feu d'une violence extrême son bataillon à l'attaque d'une position ennemie, a eu tout son personnel de liaison mis hors de combat à côté de lui et n'a cessé de donner le plus bel exemple d'énergie et de courage.

Cren, capitaine au 5e régiment d'infanterie : bien que commandant une unité qui ne participait pas au combat, s'est mis à la tête des premiers éléments de la troupe d'assaut pour les diriger, sous un feu très violent, à travers le réseau des défenses accessoires.

Mollinier, capitaine au 5e rég. d'infanterie, s'est mis en tête de sa troupe pour la porter à l'assaut et s'est maintenu sur le terrain conquis sous un feu meurtrier jusqu'au moment où il a été grièvement atteint.

Bourdarie, lieutenant au 5e rég. d'infanterie, grièvement frappé à la tête de sa section, a refusé de se laisser emporter et, jusqu'à son dernier souffle, a encouragé ses hommes à se porter en avant.

Ferlut, sous-lieutenant au 5e rég. d'infanterie, a maintenu sa troupe pendant toute une journée sur le terrain conquis, malgré un feu qui lui faisait subir des pertes sensibles.

Blary, sous-lieutenant au 5e rég. d'infanterie, blessé lui-même à la tête, est resté toute la journée sous un feu violent auprès de son capitaine grièvement blessé qui ne pouvait être évacué avant la nuit.

Sadat, sous-lieutenant de l'armée territoriale, affecté au 5e régiment d'infanterie : voyant ses hommes hésiter à sortir d'une tranchée soumise à un violent bombardement, s'est élancé en avant pour leur donner l'exemple et a été tué sur le parapet de sa tranchée.

Hiriart, sous-lieutenant de l'armée territoriale, affecté au 5e régiment d'infanterie : a entraîné sa section à l'assaut à travers un terrain découvert battu par les feux les plus intenses. A été blessé grièvement.

Charles Osmont, mle 1140, aspirant au 5e régiment d'infanterie : a été frappé mortellement au moment où il se dépensait sans compter pour suppléer son capitaine qui venait d'être mis hors de combat.

Léon Taldir, mle 1928, sergent au 5e régiment d'infanterie : sous-officier de l'armée territoriale, s'est toujours fait remarquer par une bravoure exceptionnelle. Mortellement frappé en entraînant sa section à l'assaut, est tombé en criant : « En avant ! »

Jules Morize, mle 0382, sergent au 39e rég. d'infanterie : est sorti de la tranchée en plein jour pour ramener un blessé tombé à 150 mètres en avant de nos lignes.

Etienne Helbourg, soldat au 39e rég. d'infanterie : s'est porté au secours de son chef de section blessé et l'a transporté dans nos lignes sous un feu violent.

Bellemier-Bridat, capitaine au 39e rég. d'infanterie : blessé une première fois, a rejoint sa compagnie à peine guéri ; a été grièvement blessé une deuxième fois en entraînant son unité à l'assaut.

Fruchaut, capitaine au 39e régiment d'infanterie : gravement atteint au cours d'une attaque, a continué à porter sa compagnie à l'assaut au cri de : « En avant pour la France ! ».

Ludger, lieutenant au 39e régiment d'infanterie : a constamment donné des preuves de bravoure et d'allant. A été frappé grièvement en tête de sa compagnie, qu'il entraînait à l'assaut.

Dalger, lieutenant au 39e régiment d'infanterie : a, sous un feu violent, entraîné sa section en lui donnant le plus bel exemple de bravoure et de sang-froid.

Maugras, sous-lieutenant au 39e régiment d'infanterie : a été très gravement atteint en portant en avant sa troupe sous un feu de mitrailleuse intense.

Carel, sous-lieutenant au 39e régiment d'infanterie : atteint d'une première blessure, a conservé le commandement de sa section jusqu'au moment où il est tombé mortellement frappé.

Maurice Petit, matricule 013007, soldat au 39e régiment d'infanterie : est sorti trois fois de suite de sa tranchée pour aller sous le feu des Allemands, et en plein jour, chercher successivement un blessé, une mitrailleuse et le corps d'un sous-officier.

Raymondaud, lieutenant au 7e régiment de chasseurs à cheval : ayant été blessé, a rejoint le front sans attendre sa guérison complète ; a participé dans les conditions les plus brillantes, avec sa section de mitrailleuses, à une attaque d'infanterie. Ayant eu ses deux pièces mises hors de service, a maintenu toute la journée sa troupe sous le feu le plus violent.

Hippolyte Morel, matricule 4880, soldat au 7e régiment de chasseurs à cheval : a fait preuve de courage et d'entrain au cours d'un combat auquel sa section de mitrailleuses participait. A été grièvement blessé.

Vigneron, lieutenant au 22e régiment d'artillerie : a fait preuve d'une rare énergie et d'un grand sang-froid en dirigeant pendant trois heures, sous un feu violent et continu, le tir et le ravitaillement de sa batterie.

Pierre Mesnard, matricule 6103, sergent au 3e régiment du génie : blessé très grièvement en entraînant ses hommes à l'attaque, a refusé de se laisser évacuer et a continué à encourager ses soldats ; est mort peu après des suites de sa blessure.

Bernard Lahemière, sergent au 3e régiment du génie : a entraîné ses sapeurs jusqu'aux défenses accessoires ennemies, les y a maintenus jusqu'à la nuit sous un feu violent et ne s'est replié qu'après avoir pu ramener ses blessés.

Poidebard, capitaine à l'état-major d'une division d'infanterie : officier d'état-major possédant de belles qualités d'intelligence, de jugement et d'initiative et dont la bravoure s'est manifestée dans les différents combats auxquels il a pris part depuis le début de la campagne.

Puet, lieutenant-colonel au 42e régiment d'artillerie de campagne : les liaisons téléphoniques de son poste de commandement ayant été interrompues, n'a pas hésité, pour se porter auprès de son chef, à traverser une zone battue par des feux d'artillerie intense ; a été tué au cours de ce mouvement.

Raoul Maillard, matricule 4060, canonnier au 22e régiment d'artillerie : un obus lui s'étant produit dans le local du téléphone, est resté à son poste, enfoui jusqu'à mi-corps, continuant à assurer la transmission des ordres du capitaine commandant.

Lemière, matricule 02812, caporal au 5e régiment d'infanterie : a fait preuve de courage et de sang-froid dans le commandement d'un petit poste placé en embuscade. A laissé approcher une patrouille ennemie à courte distance et l'a attaquée à la baïonnette.

Emile Coolen, matricule 4354, sapeur au 3e régiment du génie : chargé de précéder une colonne d'attaque pour détruire les défenses accessoires, a exécuté, sous un feu intense, cette mission au cours de laquelle il a trouvé la mort.

Joseph Pauline, matricule 4658, clairon au 24e régiment d'infanterie : est allé chercher en plein jour, sous le feu de l'ennemi et à quelques mètres de ses tranchées, le corps d'un camarade tué au cours d'une patrouille.

André Schlossel, mle 5828, caporal au 24e rég. d'infanterie, dans l'assaut d'une position ennemie, a pénétré dans un puits de mine, désarmé l'Allemand qui s'y trouvait et coupé les fils de mise de feu.

Joseph Allain, mle 6529, caporal au 24e rég. d'infanterie, ne s'est décidé à quitter les tranchées conquises que son unité évacuait, qu'après le repliement de tous les hommes de son escouade ; a été atteint de quatre blessures en se retirant.

Eugène Moutarde, mle 5622, soldat au 24e rég. d'infanterie, s'est emparé avec l'aide d'un camarade du génie, d'une mitrailleuse ennemie après avoir tué l'Allemand qui la servait ; a rapporté la pièce dans nos lignes.

Arthur Huet, matricule 220, soldat au 24e régiment d'infanterie ;

Ernest Heurtant, matricule 2659, soldat au 24e régiment d'infanterie ;

Ont fait preuve du plus grand courage en se portant à l'attaque d'une tranchée ennemie ; ont été mortellement atteints au cours de cette attaque.

Emile Hebert, matricule 1264, soldat au 24e régiment d'infanterie : a pris part à de nombreux combats au cours desquels il a donné de nombreuses preuves de courage et de son mépris du danger ; s'est encore signalé au cours d'une attaque particulièrement dure contre une tranchée ennemie.

(Ordre du 3 mars 1915.)

En vente

LE PETIT HAVRE ILLUSTRÉ

5 Centimes le Numéro

Chronique Locale

Mort au Champ d'Honneur

André Didier

Nous apprenons, avec une peine profonde, la mort de M. André Didier, fils de notre ami M. Henri Didier, éditeur à Paris.

De retour à peine d'un voyage d'études, André Didier avait tenu, avant même la déclaration de guerre, à se préparer au service de la patrie et, en juillet dernier, il avait passé les examens du brevet d'aptitude militaire d'une façon particulièrement brillante.

Soldat au 131e d'infanterie, il fut nommé aspirant-officier au commencement de janvier et affecté au 46e.

Bientôt après, il fut envoyé sur le front. Il est tombé glorieusement le 28 février dernier, à l'âge de 21 ans, alors qu'il s'élançait à l'assaut, à la tête de sa compagnie.

Tous ceux qui avaient apprécié les rares qualités d'esprit et de cœur de ce jeune homme seront profondément affligés de cette mort prématurée.

A son père, M. Henri Didier, et à toute sa famille, nous adressons le témoignage ému de nos sincères condoléances.

Nominations Militaires

Infanterie : Les adjudants dont les noms suivent sont nommés au grade de sous-lieutenant de réserve :

MM. Bellenvre, du 329e affecté au 36e ; Zimmer, du 74e affecté au 129e ; Péraut et Berland, du 5e affecté au 119e ; Bernard, du 5e affecté au 74e.

Service de santé : Bonvoisin, infirmier à l'hôpital complémentaire no 25 à Eu, est nommé dans la 3e région, médecin aide-major de 2e classe de l'armée territoriale.

Prytanée Militaire

Aux termes de l'article 3 du décret du 29 septembre 1910, portant réorganisation du Prytanée Militaire, peuvent être admis aux places gratuites et demi-gratuites de cet établissement les fils des officiers tués à l'ennemi, morts des suites de leurs blessures ou en possession d'une pension de retraite ou de réforme pour infirmités.

Ces dispositions s'appliquent aussi bien aux fils des officiers de complément qu'aux fils des officiers de l'armée active. Le droit des intéressés découle de l'article 40 de la loi du 24 juillet 1873 relative à l'organisation de l'armée, suivant lequel les « officiers auxiliaires et les officiers de l'armée territoriale, sous le rapport des pensions pour infirmités ou blessures, jouissent de tous les droits attribués aux militaires de même grade de l'armée active. »

Sont, par suite, admis à prendre part au concours pour l'admission au Prytanée Militaire, dans les conditions fixées par le décret précité du 27 septembre 1910 et l'instruction du 28 décembre 1910, et peuvent éventuellement obtenir une bourse ou une demi-bourse dans cet établissement :

1o Les fils des officiers de complément tués à l'ennemi, morts des suites de leurs blessures, ou décédés en activité de service, toutes les fois que la mort a ouvert à la veuve ou aux orphelins le droit à la pension ou au secours prévus par les lois sur les pensions militaires ;

2o Les fils des officiers de complément en possession d'une pension de retraite ou de réforme pour infirmités ou blessures.

L'objet principal du Prytanée Militaire, établi à La Flèche, est de donner à des fils de militaires des armées de terre et de mer une éducation qui les prépare spécialement à la carrière militaire. Les programmes d'enseignement suivis sont ceux des lycées et collèges.

Le concours pour l'admission est annuel. Il a lieu dans chaque chef-lieu de département le quatrième lundi du mois de juin.

Les familles qui désirent faire inscrire un enfant pour prendre part au concours doivent s'adresser pour tous renseignements au préfet de leur domicile ou de leur résidence. Les demandes d'inscription, accompagnées des pièces réglementaires, doivent parvenir à la préfecture du 16 avril au 15 mai.

La Perte du « Delmira »

Nous avons fait connaître que le steamer anglais *Delmira* avait été torpillé par un sous-marin allemand et que son équipage avait été amené à Llanelly par le steamer *Liszie*.

Contrairement à ce que l'on supposait, le *Delmira* n'a pas coulé ; il est maintenant échoué non loin de Saint Vaast-la Hougue.

Voici à ce propos les renseignements particuliers que nous recevons de notre correspondant de Cherbourg :

Vendredi 26 mars, le bateau chalutier *Notre-Dame-de-Lourdes*, qui fait l'araisonneur pour le port de Saint-Vaast et qui était sur rade, aperçut vers 5 heures du matin, un grand navire qui avait le cap sur la rade de Saint-Vaast. Il venait terriblement de N. E. La route qu'il faisait n'avait pas sa raison d'être, la rade de Saint Vaast n'étant pas un abri avec des vents venant de cette direction. L'araisonneur fit donc route sur le bâtiment et fut tout étonné de se trouver en présence d'un navire abandonné fortement accoté, ayant un énorme trou au ras de sa flottaison, à bâbord arrière, trou fait assurément par l'explosion d'une torpille.

Ce navire était le steamer *Delmira*, de Liverpool, d'une portée de 6.000 tonnes environ.

Le patron de l'araisonneur qui n'avait pas grand monde à sa disposition, fit néanmoins monter deux ou trois hommes sur le *Delmira* et essaya de le remorquer en bonne rade. Il put éviter les plus grands dangers, mais la force du vent l'empêcha de faire le nécessaire, et ce beau navire s'en fût s'échouer sur le rocher « Manquet » où il est resté.

Aussitôt avisée, la marine s'est emparée de l'épave et a fait éteindre un commencement d'incendie qui existait dans le logement de l'équipage, sur l'avant.

Le salon était complètement pillé.

Les cartes marines, dans la chambre des cartes, étaient toutes déchirées.

On a trouvé à bord de la viande fraîche et du pain frais.

A différents endroits on a trouvé des traces de balles.

Tous les canots, sauf un, étaient disparus.

Le livre de bord était arrêté au 23 mars. Il porte que le navire était d'abord venu de Saint-John (N.-B.) à New Brunswick, sur la rade du Havre et que de là il était allé à Boulogne où il avait terminé son déchargement le 23 mars.

M. MOTET DENTISTE, 58, r. de la Bourse 17, r. B.-Tristan

L'Exposition belge

Nous exposons dans nos vitrines une collection de remarquables photographies due à notre concitoyen M. A.-M. Noël, photographe, rue Victor Hugo, 88.

Cette série est consacrée à l'intéressante exposition d'objets d'art qui ont pu être sauvés de Belgique et qui ont trouvé un refuge momentané dans notre Musée des Beaux-Arts.

La collection donnera un aperçu de l'importance des œuvres qu'il convient d'aller examiner en détail pour en apprécier toute la beauté, toute la valeur artistique.

Des Draps pour les Jeunes Soldats

Afin d'augmenter leur bien-être, l'autorité militaire aurait, nous l'avons dit, le plus grand désir de pourvoir les jeunes recrues de drap de couchage dont l'intendance est actuellement dépourvue.

Il en faut pour cela une très grande quantité

Seule l'initiative privée peut rapidement en réunir le nombre nécessaire Aussi le maire du Havre fait-il de nouveau appel à la générosité de ses concitoyens pour qu'ils veuillent bien lui faire don de tous ceux dont ils pourront disposer.

Il ne doute pas que son appel sera entendu par les habitants de la ville qui auront ainsi une nouvelle occasion de témoigner leur patriotisme et leur affection à nos soldats

Ces draps sont reçus à la mairie, salle d'horticulture (2e étage au-dessus de l'entresol), tous les jours de la semaine sauf le dimanche, de 3 à 5 heures.

Marchandises pour l'Angleterre

On lit dans le *Financial Times* de Londres, 26 mars : La Commission de la Chambre de commerce de Londres qui négociait pour obtenir la réexpédition des marchandises appartenant à des maisons anglaises, marchandises qui sont à bord de navires ennemis qui ont cherché un refuge dans les ports espagnols et portugais, a réussi à conclure un accord avec les Compagnies allemandes North German Lloyd, Hamburg America et Hansa. Une réunion des intéressés aura lieu aujourd'hui (vendredi), à midi, à Pillar Hall, Cannon Street Hotel ; on y fera connaître les conditions de l'accord ainsi que les démarches qui ont été faites par les propriétaires des marchandises pour en obtenir la livraison et la réexpédition L'accord conclu se rapporte aux lignes et steamers indiqués ci-après :

Ligne Hansa : *Hamburg, Niedenfels, Neuenfels.*

Ligne Hamburg Amerika : *Brasilia, Cheruskia, Frankenwald, Odenwald, * Sardinia, * Schaumburg, Schwarzburg, Uekermark, * Westerwald, Wurtemberg.*

Ligne North German Lloyd : *Bulow, Gœben, Wurzburg.*

(Lors de la déclaration de guerre, les steamers précédés d'un astérisque étaient en cours de voyage des Antilles pour le Havre et Hambourg.)

Arrivée de Blessés anglais

Un train sanitaire a amené dimanche après-midi en gare maritime un convoi de soldats anglais blessés. Ils furent débarqués au quai d'escale en attendant leur transport en Angleterre.

Feu de Coton

Hier après-midi, vers quatre heures vingt, des ouvriers se sont aperçu que le feu couvait dans un lot de balles de coton déposées sur le quai de Saône, en face le n° 51

Ils donnèrent aussitôt l'alarme et les pompiers furent prévenus. Un détachement, sous les ordres du sous-lieutenant Raynaud, arriva sur les lieux et se mit en devoir d'asperger les balles Au bout de quelques instants, tout danger était disparu.

Ces balles sont la propriété des maisons Theullent et Quesnel Une vingtaine seulement ont été atteintes par les flammes.

Les dégâts sont couverts par des assurances.

Afin de prévoir tout retour du feu, un piquet est resté en faction pendant toute la nuit.

Réouverture du Cabinet Dentaire Hermel-Fuchs
233, rue de Normandie
J. WOLFER, Successeur
Extractions. Soins de bouche Pose de dents.
Travail soigné. — Prix modéré.
Consultations de 9 h. à midi et de 2 à 6 heures

Nouveau Service

La Compagnie Cunard a organisé un nouveau service entre Manchester et le Havre Le premier départ sera fait par le steamer *Cheshire* dans les premiers jours d'avril.

Injures à l'Armée

Jules Monjardin, âgé de trente six ans, de nationalité belge, commis aux Docks du Pont-Rouge et habitant 9, rue Regnard, passant vers six heures et demie dimanche sur le cours de la République Arrivé devant le Théâtre du Peuple, Monjardin s'écria : « Les soldats français sont bons à rien, c'est des fainéants, c'est nous qui vous avons défendus ! »

Cet individu fut aussitôt arrêté et conduit au poste, mais ayant un domicile connu, il fut remis en liberté après que procès-verbal fut dressé contre lui.

Il va être poursuivi.

Un Jeune Pochard

M. Placide Lemesle, âgé de soixante-dix-huit ans, sans profession, demeurant 10, rue Massillon, passait dimanche dans cette rue. Tout à coup, le nommé Raymond Sannier, âgé de quinze ans, habitant au numéro 4 de la rue Massillon, qui était en état d'ivresse, résolut de se placer devant M. Lemesle pour l'empêcher de passer.

Le septuagénaire, énervé par l'attitude du jeune pochard, voulut le gifler, mais il perdit l'équilibre et tomba si malheureusement qu'il se luxa la hanche droite

Le vieillard fut transporté à l'Hôpital Pasteur.

Procès-verbal a été dressé contre le jeune ivrogne.

Un Energumène

Un charpentier belge, Léon De Reademaker, âgé de 38 ans, demeurant 8, rue Lapérouse, étant en état d'ivresse, était arrêté à huit heures, dimanche soir, dans la rue du Général-Faidherbe.

Son arrestation ne fut pas chose facile, car le Belge, devenu furieux, lança un si violent coup de poing à la figure du sous-brigadier de police Dupré qu'il lui fendit la lèvre inférieure.

L'énergumène fut enfin conduit au poste et écroué.

OBSÈQUES DE SOLDAT

Les obsèques du soldat André RICHARD, du 11e régiment d'artillerie, domicilié au Havre, rue de la Cité Havraise, 1 *bis*, auront lieu le mercredi 31 mars, à 8 h 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 *bis*.

THÉATRES & CONCERTS

Grand-Théâtre

Ce Bon Monsieur Zœtebeek

Le bureau de location ouvrira demain pour les deux représentations qui seront données le dimanche 4 et le lundi 5 avril, en matinée, au bénéfice des soldats blessés et des artistes

Ces représentations offriront cet intérêt qu'elles permettront d'applaudir, dans une pièce belge, des comédiens belges, et que le programme de cette manifestation offre un attrait tout particulier au point de vue de l'originalité artistique.

Rappelons qu'il comprend en effet :

Ce bon Monsieur Zœtebeek, pièce belge en 3 actes, de MM. Vaurov et Bajart, représentée avec succès plus de 200 fois à Bruxelles et de 100 fois à Paris, au Théâtre Albert-Ier.

Chantons... quand même ! de M. Max Viterbo

Une saynète inédite et d'actualité : *Le Brancardier*.

Ajoutons que ce spectacle est essentiellement un spectacle de famille et que c'est un titre de plus au succès complet.

Les Deux Guerres

Sous ce titre, nos concitoyens MM. de la Villehervé et H Woollett ont projeté de monter, le dimanche 25 avril, en matinée, une pièce patriotique à grand spectacle, qui succédera à la *Marseillaise*, et dont ils écrivent, l'un le livret, l'autre la musique (orchestre et chœurs).

Les auteurs se sont assuré dès à présent, pour les deux principaux rôles, le concours de M Mancel-Ferrier et de Mme de Rissac, les deux excellents artistes.

Cette représentation sera donnée au profit des œuvres si intéressantes des Secours à nos prisonniers en Allemagne et de l'œuvre des Orphelins de la guerre.

Nul doute que nos concitoyens n'accueillent cette tentative avec tout l'intérêt auquel elle a droit.

Bulletin des Sports

Cross-Country

Revanche H R C - P L H

C'est dimanche que s'est couru le match revanche HRC PLH où les coureurs se sont distingués pour leur club Le parcours était de 12 à 13 kilomètres environ et se composait de 2 boucles.

Le départ fut donné à 3 h. 1/2, au Moulin-Joyeux. La première boucle fut menée par Duval et Rose du PLH, ensuite venait Lameille, Richard et Jamet du HRC. Au commencement de la 2e boucle, Jamet et Lameille se détachèrent du peloton et partirent à vive allure suivis de Duval, Rose et Richard. Malheureusement Rose ne put continuer sa course ayant été blessé au départ et fut obligé d'abandonner ce qui fit beaucoup perdre de chance à son co équipier Duval En général la lutte fut chaude des deux côtés

Voici l'arrivée comme suit :

1er, Lameille, HRC, 43 m. ; 2e, Jamet, HRC, 44 m 40 ; 3e, Richard HRC, 44 m. 40 ; 4e Duval, PLH ; 5e, Rémy, PLH ; 6e, Grace, PLH, 7e, Robert Bourdel ; 8e, Stucki, HRC ; 9e, Léon Brosse, PLH ; 10e, Porta, HRC

Résultat par équipe de 4 :
1 + 2 + 3 + 8 = 14 HRG.
4 + 5 + 6 + 7 = 22 PLH.
HRC vainqueur par 8 points.

Patronage Laïque Havrais. — Les coureurs du PLH sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu mardi 30 mars, à 8 h. 1/2, école rue de Fleurus Questions diverses Fin de saison du cross country et formation de la Commission d'athlétisme.

Prière d'être exact.

TRIBUNAUX

Tribunal Correctionnel du Havre

Audience du 29 mars 1915

Présidence de M TASSARD, vice-président.

LE DERNIER SALON OU L'ON BOIT

Il se trouve dans une rue du centre de notre ville. Ses habitués, qui ont le gosier sec, y reçoivent, à toute heure, le plus aimable accueil. La bienvenue leur est souhaitée par une dame à l'allure imposante — Elle a près de deux mètres de tour de taille. Bien que de nationalité belge, cette charmante personne arbore un nom espagnol très cascadeur.

Ce salon, très à la mode et très fréquenté, occupe le premier étage d'un immeuble très élevé, mais des locataires venant du ciel, c'est-à-dire des mansardes, ne dédaignaient pas d'y descendre, du moins au temps qui nous occupe. Effet curieux, ils descendaient sur leurs jambes et remontaient sur la tête. Malgré cette précaution, ils faisaient un tel tapage que tout le corps de logis se trouvait réveillé chaque nuit.

Fichu salon, direz-vous, et fichus locataires !

Cependant, comme l'équivoque est mauvaise, nous dirons que cet immeuble n'a pas de grand numéro. Le salon lui-même n'a rien de public et l'on n'y entre que sur invitation.

Il y a un mois environ, dame police fut avertie, on ne sait trop par qui, mais cela ne paraît pas être un mystère, que des scènes scandaleuses se passaient dans le salon en question. Elle eut l'idée d'y aller jeter un coup d'œil.

Par un beau soir, lorsque l'heure légale de la fermeture des débits fut sonnée, un policier à l'allure discrète pénétra à l'improviste au moment où le salon battait son plein.

Il fut reçu par l'imposante dame qui avait, comme par hasard, la langue aussi pâteuse que toute sa personne. Elle avait comme compagnie, ce soir-là, une amie d'enfance, deux amies américaines, deux soldats anglais et deux civils. Tout ce monde avait vendangé de concert ; tout ce monde était dans les vignes du Seigneur. On ne roulait pas sous la table, mais presque.

Il est bon de savoir, maintenant, pourquoi le policier avait attendu la fermeture des débits. C'est que le propriétaire de ces lieux, qui n'est qu'un simple logeur, était accusé d'avoir installé un débit clandestin dans le salon de la dame belge qui porte un nom espagnol. C'est ce que le policier avait pour mission de constater.

Sa première constatation, on vient de le voir, avait été l'état d'ébriété de tous les visiteurs. Il s'était ensuite emparé d'une bouteille, et son flair de policier lui avait révélé aussitôt que ce récipient avait contenu du rhum.

L'une des Américaines déclara spontanément que cette bouteille lui appartenait. Elle l'avait apportée toute pleine, car c'était elle qui régalait ce soir-là.

A l'audience, il ne pouvait donc ressortir qu'une chose de la déposition du policier : c'est qu'il avait surpris, chez un logeur français, une Américaine trinquant avec des soldats anglais, dans le salon d'une Belge qui a un nom espagnol.

Mais cela signifiait-il que le logeur vendait de l'alcool ?

« Oui, vient dire un témoin à charge, car les locataires du logeur étaient ivres jour et nuit, même quand les débits étaient fermés. Les gens du quatrième — ceux qui remontaient sur la tête — allaient se coucher quelquefois à quatre ou cinq heures du matin et, dans leur ivresse, ils réveillaient tout le monde. »

« Oui, vient dire encore un autre témoin à charge, car une nuit j'ai entendu une voix qui venait du quatrième et qui criait : « Monte nous encore un coup d'rhum ! »

— « Et qu'a-t-on répondu ? »

— « Merci, t'en as assez comme çà ! »

— « Eh bien, vous le voyez dit le président au prévenu, vous vendiez tout au moins du rhum. D'ailleurs, on a découvert dans votre placard des tickets provenant d'un dépotayer de votre quartier et indiquant que vous en faisiez une forte consommation ? »

— « J'en bois six litres par mois, mon président, mais je dois vous dire que j'en emporte à mon bord, car si je suis logeur, je suis aussi navigateur. Je puis vous affirmer que la demande de rhum relatée par ce témoin ne s'adressait pas à moi, car je n'en ai jamais vendu. »

La femme du logeur précise alors que la dénonciation portée contre [illegible] et son mari vient certainement de voisins grincheux.

Ces voisins, les débats le démontrent, sont de deux catégories : les premiers sont des locataires paisibles qu'on a empêché de dormir, et l'on comprend assez leur mauvaise humeur ; les derniers sont les visiteurs habituels d'un autre salon qui se trouve dans le même immeuble et auxquels la vogue du salon de la dame belge au nom espagnol paraît porter ombrage.

L'un de ces derniers ne va-t-il pas jusqu'à accuser la logeuse d'avoir soudoyé la dame belge en lui disant : « Si vous parlez pour moi, je vous ferai cadeau de trois termes et de 20 francs pour faire la bombe. »

— « C'est faux ! », s'écrie la logeuse.

— C'est faux ! jure la dame belge. Que je meure si j'ai jamais fait la bombe, mon président. Je suis incapable de boire le plus petit verre d'alcool. J'en mourrais sur place. Je suis trop grosse. Cela me ferait étouffer !

Le Tribunal ne s'arrête pas à ces considérations physiologiques, mais il revient à la première question, la seule qui doit l'occuper, et qui est celle-ci ; Le logeur a-t-il, oui ou non, vendu de l'alcool à ses locataires ?

On est bien forcé dès lors de remarquer qu'aucun témoin, même parmi les plus enragés, — puisqu'ils ont failli se battre entre eux à la sortie de l'audience, — n'a déclaré qu'il avait vu, soit le logeur, soit sa femme, vendre de l'alcool. Si donc on en buvait dans le salon de la dame belge, ce qui n'est pas contestable, c'est que l'Américaine l'apportait. Cette dernière est allée jusqu'à dire qu'elle avait vendu ses bijoux pour pouvoir continuer à régaler son monde. Cela ne manquait pas d'originalité, on en conviendra.

Me Jennequin, défenseur des logeurs, n'eut pas de peine à démontrer, dans une habile plaidoirie, qu'à aucun moment ses clients ne s'étaient livrés à cet acte public et commercial qui consiste à détailler de l'alcool, et se trouver ainsi en contradiction avec la loi sur l'ouverture des débits.

Le Tribunal, après avoir délibéré, a prononce l'acquittement pur et simple des logeurs.

Une Anémique nous écrit...

Mlle Jeanne Richard, 47, cours Morand, Lyon-Brotteaux (Rhône), écrit :

« Permettez-moi de venir vous exprimer toute ma gratitude pour le prompt rétablissement que j'ai obtenu grâce à vos Pilules Pink D'un tempérament anémique, à la suite de surmenage, j'étais devenue plus anémique encore. J'ai employé bien des fortifiants, mais sans constater d'amélioration A la veille d'être obligée d'interrompre mon travail, j'ai eu la bonne idée d'essayer vos Pilules Pink, dont j'avais entendu beaucoup parler Vos

Mlle RICHARD
Cl. Cavaroc

pilules m'ont fait beaucoup de bien. Dès les premières boîtes, j'avais retrouvé l'appétit et un peu de mes forces, ce qui m'encouragea à poursuivre le traitement. Vos pilules m'ont très bien guérie ».

C'est à tous les courriers que nous trouvons des lettres semblables. Malades, soyez logiques. Il n'y a pas de raisons pour que les Pilules Pink ne vous guérissent pas, puisqu'elles ont déjà guéri des milliers de malades ayant les mêmes souffrances. Les attestations que nous publions sont sincères. Le nom, l'adresse et même le portrait du malade guéri, sont toujours donnés. Le doute n'est donc pas permis.

Maintenant, faites bien attention à ceci. Nous connaissons la valeur des vraies Pilules Pink, et nous sommes persuadés qu'elles peuvent vous guérir. Nous savons aussi que les contre-façons des Pilules Pink n'ont jamais guéri personne. Exigez donc les véritables Pilules Pink qui sont en vente dans toutes les pharmacies et refusez ce qu'on vous proposera de *tout aussi bon*.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies et au dépôt, Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris. Frs 3 50 la boîte, Frs 17 50 les 6 boîtes, franco. R

Bulletin des Sociétés

Société Mutuelle de Prévoyance des Employés de Commerce, au siège social, 8, rue Caligny. — *Téléphone n° 220.*

Cours Techniques Commerciaux

Cours du Mardi

ALLEMAND (Prof. M. Fritz, de l'Ecole Supérieure de Commerce) — 1re année, de 8 h. 1/4 à 9 h. 1/4.

ANGLAIS COMMERCIAL (Prof. M. Desagher, professeur de l'Ecole Primaire Supérieure. — 1re année, section B, de 8 h. 1/4 à 9 h. 1/4.

CALLIGRAPHIE (Prof. M. Laurent, Directeur d'Ecole Communale). — De 8 h. 1/4 à 9 h. 1/4.

ARITHMÉTIQUE ÉLÉMENTAIRE (Prof. M. Pigné, Directeur d'Ecole Communale). — De 8 h. 1/4 à 9 h. 1/4.

DACTYLOGRAPHIE. — De 8 h. 1/4 à 9 h. 1/4

STÉNOGRAPHIE (Prof. M. Farant, Employé de commerce, mobilisé. Intérimaire, M. Maurice Pillié, Rédacteur-Sténographe du *Petit-Havre*). — 1re année, de 8 h. 1/4 à 9 h. 1/4.

CHRONIQUE RÉGIONALE

Sainte-Adresse

Service des tramways. — Le maire de Sainte-Adresse a l'honneur d'informer ses concitoyens, que sur la demande de l'administration municipale, la Compagnie générale française des Tramways a avancé le premier départ du tramway allant du Carreau au Rond-Point.

Ce départ est fixé à 6 h. 55, de manière à permettre aux voyageurs d'arriver à la gare à 7 h.20.

Sanvic

Société de secours mutuels. — Les sociétaires qui opèrent régulièrement leurs versements pour le service des retraites ouvrières ont droit à une remise de 1 fr. 50 sur le montant de leur cotisation annuelle à la Société.

A cet effet, ils sont invités à se faire inscrire sur la liste établie par le secrétaire général, en présentant leur carte annuelle, ce soir ou demain soir, de 6 à 7 heures, à la mairie.

Commission scolaire. — La Commission municipale scolaire s'est réunie à la mairie, dimanche dernier, à 9 heures 1/2 du matin.

Etaient présents : MM. J Martin, adjoint ; Carbonnier, Bergeron, Deschamps, Oursel et Reinhart, délégué cantonal.

Vingt et un chefs de famille étaient convoqués. Douze d'entre eux ont présenté des justifications que la Commission a acceptées. Un chef de famille a été l'objet de la réprimande ; la peine de l'affichage a été prononcée contre sept, et un sera cité devant le Tribunal de simple police.

Etablissement fermé. — Par ordre de M le contre-amiral gouverneur du Havre, un café de la rue Sadi-Carnot vient d'être fermé pour quinze jours, pour vente d'alcool à des militaires.

Bolbec

Foire. — La foire du lundi de Pâques se tiendra en cette ville, au Boulevard, sur le Champ de Foire, *le Lundi 5 Avril prochain*. Toutefois, les poulains et les porcs de lait seront vendus sur la place Félix-Faure.

MM. les marchands, cultivateurs, et en général toutes les personnes qui fréquentent les foires, y trouveront commodité et protection.

EURE

Louviers

Une Septuagénaire carbonisée. — Samedi, vers minuit, le feu se déclarait 3, rue Tour Gambette, dans une chambre occupée par Mme Plumet, ménagère, âgée de 72 ans

Aux appels poussés par cette femme, les voisins se levèrent, mais déjà l'incendie s'était propagé à toute la maison et le sauvetage de la malheureuse était impossible Malgré la prompte arrivée des pompiers et du piquet d'incendie, le feu gagnait les immeubles voisins et menaçait de les détruire.

Enfin, grâce aux dispositions ordonnées par M. Thorel, maire, à quatre heures du matin, on était maître du sinistre

Ce n'est qu'à six heures que le corps de Mme Plumet était retrouvé entièrement carbonisé au milieu de tas d'objets divers et de ballots de papier à demi consumés qu'elle avait manie de ramasser.

Les pertes pour M Chazotte, propriétaire, et pour Mme Salomé, qui demeure à côté, sont élevées, en ce qui concerne les immeubles et le mobilier

Aux premiers appels du tocsin, le sous-préfet, M. Thorel, maire, des notabilités et un grand nombre d'habitants s'étaient rendus sur le lieu de l'incendie dont la cause probable est attribuée à l'imprudence de la victime.

ÉTAT CIVIL DU HAVRE

NAISSANCES

Du 29 mars. — Roger BARTH, rue Michel-Gautier, 11 ; René COIS, rue Duguay Trouin, 9 ; Marcelle LACHEVRE, rue du Four, 7 ; Louise LIGUISTIN, quai Casimir-Delavigne, 9 ; Marie QUINTIN, rue Guillaume-le-Conquérant, 9 ; Adrienne DORANGE, rue Gustave-Brindeau, 4 ; Marguerite RIOU, rue de Fleurus, 10 ; Roger DAIGUE, rue Charles-Laffitte, 32 ; Amédée DE GROOTE, rue de Trigauville, 77.

Le plus Grand Choix
TISSANDIER
3, Bd de Strasbourg (tél 95)
VOITURES dep. 40 fr
Bicyclettes "Touriste" *entièrement équipées à* 150 f

DÉCÈS

Du 29 mars. — Arthur PIGNATA, 10 mois, rue Malherbe, 68 ; André LE GALVEZ, 33 ans chauffeur, rue Lefèvreville, 30 ; Georges LE BOULANGER, 15 ans, rue Casimir-Périer, 18 ; Albert BAZIN, 10 ans, rue d'Austerlitz, 13 ; Georges BOUQUEREL, 14 ans, domestique, à Sanvic ; Pierre PHILIPPE, 2 ans, rue Hélène, 59 ; Gabriel NOUVEL, 48 ans, mécanicien, rue Jacques-Gruchet, 3 ; François ADAM, 72 ans, sans profession, Hospice ; Hippolyte GOBEAU, 42 ans, journalier, place de la Gendarmerie, 21 ; Georges FUSS, 1 an 1/2, à Sanvic ; Virginie LE MIDOU, veuve BELLET, 69 ans, rue Foubert, 15 ; Charlotte LEGER, épouse LEVASSEUR, 42 ans, sans profession, rue de Montivilliers, 39 ; Maurice BIGO, 36 ans, journalier, rue de la Gare, 3 ; Yvonne BASSET, veuve DEPAGNE, 85 ans, sans profession, rue Emile-Renouf, 51 ; Maxime FLOCH, 2 mois 1/2, rue Fleurry, 9 ; André FAUVERGE, 16 ans, quai Lamblardie, 26 ; Emile DUHAMEL, 32 ans, coiffeur, rue de la Mailleraye, 58 ; Andrée LE GUENNEC, 9 mois 1/2, quai de Saône, 47

MILITAIRES

Louis LEGENDRE, 20 ans, soldat au 37e d'infanterie, domicilié à Maumusson (Loire-Inférieure), Hospice Général ; André RICHARD, 24 ans, soldat au 11e d'artillerie, domicilié Cité Havraise, 1 *bis*, Hospice Général.

Spécialité de Deuil
A L'ORPHELINE, 13-15, rue Thiers
Deuil complet en 12 heures
Sur demande, une personne initiée au deuil porte à choisir à domicile
TÉLÉPHONE 93

Mlle Suzanne DEMARE ; M. et Mme Alphonse LE RICLE et leurs enfants ; M et Mme Daniel MOTTE, née LE RICLE, et leurs enfants ; M et Mme Oscar LE RICLE et leurs enfants ; M. et Mme Louis LE RICLE ; M et Mme Albert LE RICLE et leurs enfants ; Mlle Alphonsine LE RICLE ; M Honoré LÉVIEUX ; les familles DEMARE, LE RICLE et les amis ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame veuve DEMARE
née LE RICLE

leur mère, sœur, belle-sœur, tante et amie, décédée le 28 mars, dans sa 51e année.

Et vous prient de bien vouloir assister à ses convoi, service et inhumation, qui auront lieu le mardi 30 mars, à 2 heures 1/2, en l'église de Sainte-Adresse, sa paroisse.

Le convoi se réunira au domicile mortuaire, rue des Fermes, 10, à Sainte-Adresse

(81192)

Société « LA FLOTTE »

Messieurs les membres de la Société sont informés du décès de

Monsieur André LE CALVEZ
Membre participant

et sont priés d'assister à l'inhumation qui aura lieu le mardi 30 mars, à trois heures et demie du soir.

Réunion . 30, rue Lefèvreville.

Port de l'insigne obligatoire.

(8155z) *Le président,* AD. VERN.

SAISON 1915
VICHY
Ouverture le 1er Mai
Pour tous Renseignements, s'adresser au SYNDICAT D'INITIATIVE, à VICHY

Achetez TIMBRE CROIX-ROUGE 15c
10 c. affranchissement, 5 c. pour les blessés.

HYGIÈNE DU SOLDAT

L'Alcool de Menthe de **Ricqlès** est indispensable dans tout paquetage. Par son action antiseptique, il assainit l'eau, préserve des épidémies et dissipe tous malaises C'est un stimulant énergique. Exigez du **Ricqlès**. (R 3706)

Compagnie Normande DE NAVIGATION A VAPEUR

entre

LE HAVRE, HONFLEUR, TROUVILLE ET CAEN

Mars/Avril	HAVRE			HONFLEUR		
Mardi 30	8 —	— —	— —	11 30	— —	— —
Mercredi .. 31	8 —	— —	— —	12	— —	— —
Jeudi 1	7 30	11 15	— —	8 45	12 30	— —

Mars/Avril	HAVRE			TROUVILLE		
Mardi 30	8 —	— —	— —	11 30	— —	— —
Mercredi .. 31	8 —	— —	— —	12 —	— —	— —
Jeudi 1	8	*17 —	— —	10 —	*18 15	— —

Mars/Avril	HAVRE			CAEN		
Mardi ... 30	7 45	— —	— —	7 30	— —	— —
Mercredi . 31	8 —	— —	— —	7 30	— —	— —
Jeudi .. 1	8 30	— —	— —	7 30	— —	— —

NOUVELLES MARITIMES

Le st. fr. *Guyane*, ven de Nantes, est arr. à Bordeaux le 26 mars, à 1 heure

Le st. fr *Québec*, ven. des Antilles, est arr. à Bordeaux le 28 mars, à 7 h 30

Le st fr *Maroni*, ven de Fort-de-France, est arr à Nantes le 25 mars, à 4 h 30

Le st. fr *Mexico*, ven du Havre, est arr. à Cardiff le 25 mars

Le st fr *Ca oline*, ven. du Havre, est arr. à New-York le 27 mars à 7 heures

Le st fr *Haïti*, ven de Bordeaux, est arr. à Colon le 24 mars, à 17 heures.

Marégraphe du 30 Mars

PLEINE MER	8 h 31	—	Hauteur	7 » 75
	20 h 46	—	»	7 » 75
BASSE MER	3 h 53	—	»	1 » 20
	16 h 12	—	»	0 » 90
Lever du Soleil..	5 h 46	F.L.	31 mars à	5 h 47
Couc. du Soleil..	18 h 25	D.Q.	6 avril à	20 h 22
Lev. de la Lune..	17 h 55	N.L.	14 — à	11 h 45
Cou. de la Lune..	5 h 7	P.Q.	22 — à	15 h 48

Port du Havre

Mars	Navires Entrés	ven. de
27	st. ang *Archbank*	Galveston
—	st. norw *Ella*, Thorsen	Hull
28	st. ang *Devonshire*, Nicol	Liverpool
—	st. norw *Jan Mayn*, Schjottelvig	Cardiff
29	st norw *Sverresborg*, Tonder	Newport
—	st norw. *Nico*, Stoerk	Swansea
—	st fr *La-Dives*, Bloch	Caen
—	ch. fr. *Augustine*, Lemasson	Honfleur

Par le Canal de Tancarville

28	st fr *La-Risle*, Tissier	Pont-Audemer
—	ch fr *Orapu*	Rouen
—	ch fr *Levrier*	Rouen
—	ch fr *Adelaïde*	Rouen
—	ch fr *Aline Zoé*	Rouen
—	ch fr *Tranton*	Rouen
—	ch fr *Odile*	Rouen
—	ch fr *Hastien*	Rouen
	ch fr *Thérèse*	Rouen

MARCHÉS AUX BESTIAUX

VILLE DU HAVRE

MARCHÉ AUX BESTIAUX DU LUNDI 29 MARS 1915

ESPÈCES	AMENÉS	VENDUS Pour la Ville	VENDUS Pour l'extérieur	PRIX du KILOG. de viande nette sur place QUALITÉ 1re	2e	3e
Bœufs	120	106	11	2 30	2 20	2 10
Vaches	107	95	8	2 20	2 10	2 —
Taureaux	4	4	»	» —	» —	» —
Veaux	5	5	»	» —	»	» —
Moutons	405	263	139	2 90	2 60	2 40
Porcs		—		» —	» —	» —
Chevaux	—	—	—	» —	» —	» —
Veaux d'élevage..	»	»		de — à — fr.		
Totaux...	641	474	158			

PRIX EXTRÊMES			
	Bœufs	Fr. 2 40 à	1 90
	Veaux	» —	» —
	Moutons	3 —	2 40

PRIX MOYENS DES CATÉGORIES

Basés sur le Marché du Havre de ce jour

BŒUFS		MOUTON	
Aloyau ....fr.	3 05	Gigots Côtelettes fr.	3 30
Côtes filets, Queue, Noix, Naches	2 65	Epaules	2 80
Bas, Côtes, Epaules	2 35	Cou, Poitrine, Ventre	2 20
Cou, Poitrine, Ventre, Jambes	2 —	Porc	» —
VEAU		CHEVAL (sans os)	
Derrière, Côtes, Rognons	» —	Filet	1 —
Poitrine Epaules	» —	Beefteack	0 70 / 0 60
Cou, Jarret et Ventre	» —	Le reste	0 30

Le maire, VIGNÉ, *adjoint*

Feuilleton du PETIT HAVRE 50

La Reine des Montagnes

PAR

Henri GERMAIN

PREMIÈRE PARTIE

— Certes, et surtout à cause de ma situation financière.

Mon gendre exigera bientôt que je rende mes comptes de tutelle, et il me sera difficile de faire croire que j'ai bien géré jusqu'à présent la fortune de Geneviève.

Hélas ! le contraire est trop évident.

Les revenus de ma fille ont été affectés bien plutôt à mon existence personnelle qu'aux soins de son éducation, j'ose vous l'avouer.

On établira donc que j'ai dilapidé la plus grande partie des deniers dont j'avais l'administration.

Il sera facile aussi de constater mes embarras pécuniaires, de prouver que si j'ai refusé mon consentement à un mariage, je n'agissais pas, en réalité, par raison de convenances et de morale, en bon père de famille, mais simplement pour essayer de gagner du temps.

On dira, non sans raison, que je voulais éviter une liquidation dont les conséquences seraient pour moi désastreuses.

Enfin, j'ai à lutter, de plus, contre une haute influence, servie par la force toute-puissante de l'argent.

— Laquelle ?

— Celle de mon frère, le marquis.

Il a pris résolument parti pour ma fille et les Duchamp.

— Tout cela est très regrettable, fit Julien.

Car, si vous n'aviez pas été si désarmé, nous aurions pu contracter entre nous une alliance.

— Dans quel but ?

— Mais pour empêcher le mariage de Geneviève.

— Dites-vous cela par intérêt pour moi ? questionna M. de Montlouis, surpris.

— Pas absolument.

J'ai la franchise de mon égoïsme.

Je vous avoue que je désire aussi vivement que vous-même empêcher le mariage de Geneviève avec Paul Duchamp, pour des raisons très personnelles.

— Lesquelles donc ?

— Parce que je serais, si nous réussissions, candidat à la main de ma charmante belle-sœur.

— Vous, exclama le comte, surpris.

— Comment, tu épouserais Geneviève ? s'écria Mme de Montlouis, stupéfaite de la tranquille déclaration de son fils.

— Mais oui, et avec un grand plaisir, riposta Julien, toujours maître de lui.

Y verriez-vous, l'un ou l'autre, un inconvénient ?

— Moi, non, au contraire, affirma la comtesse.

— En ce qui me concerne, fit M. de Montlouis, je ne verrais pas d'un mauvais œil cette combinaison.

Du moins, en principe, car il faudrait, le cas échéant, que vous consentissiez à un arrangement amiable de mes comptes.

— J'y consentirais sans difficulté.

— Vous aimez donc Geneviève ?

— Je la trouve exquise autant que je déteste celui qu'elle a choisi.

Aussi emploirai-je tous mes moyens pour entraver leurs projets.

Je me suis juré que j'aurai Geneviève, maintenant ou plus tard.

— Je vous donne carte blanche, conclut M. de Montlouis, et je vous aiderai comme je le pourrai, car, moi aussi, je hais Paul Duchamp.

Sur ces derniers mots, la conversation prit un autre tour.

Le lendemain matin, vers neuf heures et demie, Mme de Montlouis frappait à la porte de son fils.

— Entrez ! cria le jeune homme dont la toilette venait à peine d'être achevée.

Ah ! c'est toi, noble maman ! fit-il de son air ironique habituel.

Et, passant derrière la comtesse, il vint donner deux tours de clé à la serrure.

— Il ne faut pas que nous soyons dérangés, dit-il avec un air de mystère qui intrigua fortement Mme de Montlouis.

— Que se passe-t-il donc ? demanda-t-elle émue.

— Assieds-toi, je vais te le dire.

Docile, la comtesse prit place dans un fauteuil et le regard sombre de ses prunelles noires, ardemment fixé sur son fils, elle se prépara à l'écouter attentivement.

Celui-ci prit un siège, s'assit posément tout près de sa mère et commença d'une voix assourdie :

— D'abord, je t'apprends que Moncal est arrêté depuis deux jours.

— Moncal arrêté ?...

— Est-ce que cela te surprend, par hasard ?

— Oui et non ; mais pour quel motif ? fit Mme de Montlouis, en pâlissant.

— C'est à cause de toi.

— De moi ? que veux-tu dire ?... Explique-toi vite ?

— Est-ce que l'affaire Lériot ?...

— Oui, justement

— Alors... alors... moi aussi, je vais être... inquiétée, peut-être ?...

Et la comtesse suffoquée par la frayeur, se leva tout d'une pièce.

— Du calme ! fit tranquillement Julien. Ecoute-moi d'abord jusqu'au bout

Moncal est bien arrêté pour l'affaire Lériot, mais non pour celle à laquelle tu as le tort de penser trop souvent.

— Ah ! oui, c'est vrai, je ne puis m'en défendre... Cela devient une obsession... cette mort affreuse !...

— Il ne s'agit pas de ce... de cet accident.

— Alors, de quoi donc ?

— C'est au sujet de l'affaire Nathan.

— Ah oui, l'affaire du vol racontée par les journaux, n'est-ce pas.

Est-ce que Moncal serait compromis ?

— Non, pas encore cela.

Vraiment tu n'as pas le flair.

Tâche donc de t'habituer à conserver plus de présence d'esprit, à réfléchir davantage.

Il s'agit uniquement de l'authenticité des billets souscrits à Nathan, il y a quinze mois et signé : Lériot.

Comprends-tu ?

— Ah ! oui, on a découvert le faux ?

— Pas encore, mais on est sur la voie.

Pour dire plus exactement, ce vieux coquin de Nathan, averti sans doute par une personne tierce, qu'il est inutile de désigner autrement entre nous, a versé les fameux billets entre les mains du procureur de la République.

Or, celui ou celle qui s'est permis inconsidérément de prévenir Nathan, a commis une gaffe énorme, et dont les conséquences pourraient être incalculables.

Provoquer les recherches de la justice, à l'endroit de Moncal, c'était inciter cette curieuse à fouiller naturellement dans le passé de ce pauvre père.

C'était la ramener, non sans danger, à s'occuper de la mort de Lériot ; c'est-à-dire diriger ses investigations dans des passes pleines d'écueils.

— Oui, oui. C'est trop juste, fit Mme de Montlouis, d'un accent atterré.

Je comprends, à présent ; je comprends trop bien.

Je n'avais pas pensé à cela.

— Tu es donc pour quelque chose dans les indications fournies à Nathan ?

— Moi... pas du tout !... Comment peux-tu supposer ?...

— Je ne suppose pas ; je suis certain maintenant.

Il t'a suffi de laisser échapper à l'instant ce regret amer, de n'avoir pas pensé à cela pour me convaincre de ta maladresse.

D'ailleurs, Moncal, lui non plus, ne s'y était pas trompé.

Il a deviné, sans peine, d'où partait le coup dangereux.

Je venais de recevoir une lettre de Nathan.

— Que veux-tu, mon enfant, j'avoue que j'ai cédé trop vite à un mouvement de colère.

— Tu as peur ; surtout à cause du comte ?

— Sans doute. D'abord, je ne possédais pas les fonds, et je ne pouvais me les procurer de suite.

Enfin, je suis excédée des demandes incessantes de Moncal.

Si je me laissais aller à fournir à ses exigences, tout ce que je possède y passerait bien vite.

Il me ruinerait en quelques années.

J'ai, de plus, un récent motif de lui en vouloir.

Durant le séjour qu'il fit ici, après mon mariage avec M. de Montlouis, il s'est fort mal conduit à mon égard.

Il m'a mise, la veille de son départ, dans un embarras extrême.

— Veux-tu parler de l'affaire des trois mille francs ?...

— Oui.

— C'est délicat, en effet.

Mais il y a autre chose : une chose que tu n'avoues pas, émit Julien Lériot.

— Quoi donc ?

— C'est que tu n'aimes plus Moncal, je crois même que tu commences à le haïr.

— Peut-être ?

— Depuis qu'il manifeste ses ridicules prétentions à l'égard de Geneviève de Montlouis, tu lui gardes rancune.

(A suivre).

Vous Economiserez plus de 50 0/0
EN FAISANT VOS ACHATS de
Maroquinerie, Spécialité de Sacs pour Dames, Porte-Monnaie, Parfumerie, Articles de Paris, Bibelots, Peignes en tous genres, Brosseries, etc.

AUX TROIS SPÉCIALITÉS!!

52, rue de Paris
OUVERTURE JEUDI, 1er AVRIL

Dans votre intérêt, voyez l'Etalage!! Comparez les prix. — Prix fixe. — Tout est marqué en chiffres connus. — A titre de comparaison, une visite s'impose même sans besoin d'acheter. ENTRÉE LIBRE
Ne pas confondre : Magasin peint en blanc 30.31 (8138)

VENTES PUBLIQUES

COMMISSAIRES-PRISEURS DU HAVRE
Succession Cornillot
Bijoux et Argenterie

Aujourd'hui Mardi 30 Mars 1915, à deux heures, en l'Hôtel des Ventes, 62-64, rue Victor-Hugo, il sera procédé à la vente de bijoux et argenterie.
Argent comptant
Exposition ce matin, de 10 heures à midi.
Requête de M. Lamy, à l'interdiction. (8169)

COMMISSAIRES-PRISEURS DU HAVRE
VENTE APRÈS DÉCÈS

Demain Mercredi 31 Mars, *à 10 heures du matin*, au Havre, Hôtel des Ventes, 62-64, rue Victor-Hugo, il sera procédé à la vente de meubles et objets mobiliers succession Chancy.
Argent comptant
Requête de Me Renault, avoué, administrateur provisoire. (8170)

AVIS DIVERS

Mont-de-Piété du Havre

Les Jeudi 8 et Vendredi 9 Avril 1915, vente des nantissements déposés du *1er au 23 septembre 1913*, portant les numéros 33,228 à 35,925 et 82,862 à 85,052.
Le Jeudi 22 et Vendredi 23 Avril 1915, vente des nantissements déposés du *24 septembre au 15 octobre 1913* portant les numéros 35,926 à 38,599 et 85,053 à 87,301.
La vente du linge et objets divers commencera le *Jeudi à 9 heures du matin*.
L'argenterie et les bijoux seront vendus le *Vendredi à partir de 10 heures du matin*.

Syndicat des Propriétaires du Havre et de sa Banlieue

MM. les sociétaires sont priés de passer au bureau du Syndicat de 2 h. 1/2 à 4 h. 1/2.
Communication importante au sujet de la vidange des fosses. (8129)

M. Léon THOMAS
Ferme de la Bouteillerie, à ROUELLES
informe ses Clients de Laiterie qu'il est dans l'impossibilité de continuer ses livraisons de lait, l'Armée Anglaise occupant ses prairies.
Il les remercie de la confiance qu'ils ont bien voulu lui accorder jusqu'à ce jour.
Le Dépôt 23, *rue d'Ingouville, restera ouvert pour* **Crème, Beurre et Œufs** (8128)

PERDU le 28, entre l'Hôtel de Ville et Sainte-Adresse, une **Tabatière en argent**. — Prière de déposer chez Mme LE BERRE, 7, rue de la Fontaine. — Récompense. 8123z)

PERDU **Fourrure renard noir**, samedi soir, entre le Rond-Point et la Mairie de Graville — La rapporter contre récompense, 35, rue du Havre. (8134z)

PERDU **Dimanche** Jeune Chien policier. Le ramener à M. CHAUVIN, agent cycliste à la mairie de Graville. — *Récompense* (8146z)

PERDU jeune chien **Colley**, robe jaune, répondant au nom de **Gyp**, avec collier tressé rond. Le ramener, 22, rue Voltaire. *Récompense.*

CLEFS
Petit Trousseau 6 clefs, perdu dimanche. Rapporter, contre récompense, à M. ANGUEVIN, 32, rue Thiers.

JE CHERCHE UN OU plusieurs capitalistes pour affaires de Banque. Très sérieux. Ecrire A. B. bureau du journal. 28.30ms 1.2.4a (8060z)

PERSONNE sérieuse, disposant d'une **Boutique** bien située, centre de la ville, *accepterait dépôt marchandises de vente courante, préférence alimentation*. Toutes garanties.
Prendre l'adresse au bureau du journal. (8127)

MAISON DE TRANSIT demande :
1° **Commis de Dehors** au courant du service IMPORTATIONS ;
2° **Jeune Homme** au courant du même service pour écritures.
Adresser offres avec références et prétentions : Boîte postale *282*. (8139z)

NÉGOCIANT de la place demande **JEUNE HOMME** débutant, de 15 à 16 ans, sachant parler anglais, pour emploi de bureau.
Prendre l'adresse au bureau du journal. (8148)

1° **AIDE COMPTABLE** au courant du travail de bureau **est demandé**. — Faire offre boîte postale n° 603.
2° **AIDE-VITRIER** au courant, **est demandé**. — Faire offre boîte postale n° 603. 30.1a. (8165)

LE SPORT, tailleur, 18, rue Thiers
DEMANDE DE SUITE UN JEUNE HOMME de 15 à 17 ans, pour les Courses et le Nettoyage. — Références exigées. (8166)

ON DEMANDE **un Livreur à la voiture**, sachant conduire et soigner cheval, et **un Pâtissier** sortant d'apprentissage. Bons appointements. — S'adresser chez M. BARDIN, boulanger, 3, rue d'Ingouville.

MAISON DE CAFÉS **Demande** UN JEUNE HOMME assez fort pour le magasin, présenté par ses parents.
Prendre l'adresse au bureau du journal. (8157z)

ON DEMANDE GARDIEN de CHALAND **connaissant la Manœuvre**.
Se présenter avec références Maison ACHER, PROUX et Ce, 53, cours de la République. (8152z)

ON DEMANDE
UN APPRENTI
à l'Imprimerie **FRÉMONT**
21, rue Casimir-Périer, 21

ON DEMANDE
des Ouvriers Tourneurs-Outilleurs
S'adresser 31, rue d'Harfleur à Graville. 30.31 (av (8154z)

ON DEMANDE UN
Bon FORGERON
sachant travailler sous pilons.
Prendre l'adresse au bureau du journal. (8143z)

ON DEMANDE
des OUVRIERS SCIEURS
Scierie-Caisserie André MORICE
388, boulevard de Graville, à Graville. (8147)

ON DEMANDE
Un AJUSTEUR
Prendre l'adresse au bureau du journal.

ON DEMANDE
Un JEUNE HOMME de 16 à 18 ans
dans un Restaurant
S'adresser 8, rue de la Crique. (8153z)

ON DEMANDE
UN APPRENTI
S'adresser à l'Imprimerie Gaston LEFÈVRE, 7, rue de la Bourse. (8151)

ON DEMANDE
UN COMMIS de 13 à 14 ans
pour nettoyage et courses
Prendre l'adresse au bureau du journal. (8138z)

ON DEMANDE **JEUNE HOMME** 15 ans, pour courses et nettoyage, présenté par parents, de 9 heures à 9 heures 1/2
A. MABIRE, 23, rue de la Paix. (8163z)

JEUNE DAME *excellentes références*, commerce et comptabilité, parlant anglais, **demande tenir Gérance** tout commerce.
Ecrire bureau du journal, H. C. (8140z)

ON DEMANDE Une Couturière faisant le neuf et réparations.
Travail assuré 2 francs chaque jour. — S'adresser 57, boulevard François-Ier (8142z)

ON DEMANDE une BONNE à tout faire pour restaurant et chambres meublées, de 18 à 20 ans, munie de bonnes références.
S'adresser au bureau du journal.

ON DEMANDE une **BONNE OUVRIÈRE REPASSEUSE** et une petite à 1 fr 25 pour toute la semaine, et une **jeune fille** pour le pliage des serviettes.
Blanchisserie des Sources, 8, rue de Vitanval, **Sainte-Adresse.** (8171z)

ON DEMANDE UNE **Forte BONNE** de préférence de la campagne. — S'adresser route Nationale, 42, Graville. (8145z)

ON DEMANDE de suite dans pavillon **BONNE** à tout faire sachant un peu de cuisine ou une **jeune Femme de Ménage**. — S'adresser 3, rue Just-Viel. (8167)

ON DEMANDE une BONNE à tout faire. Sérieuses références exigées. Gages 35 francs
S'adresser, 65, rue de Paris, à la Bijouterie. (8126)

ON DEMANDE une Bonne à tout faire de 17 à 18 ans, ayant déjà été placée — Références sur place. Bons gages.
Prendre l'adresse au bureau du journal. (8137z)

ON DEMANDE **FORTE FILLE** *à tout faire* connaissant cuisine bourgeoise. — Gages **40** francs. — Se présenter ou écrire avec références, 10, rue de la Chapelle, à Trouville. 28.29.30 (8066)

ON DEMANDE une Jeune Fille de 15 ans présentée, par ses parents, pour porter les journaux, au *Kiosque de la Hève*. — Gages 20 francs. (8160z)

J'ACHÈTE à **12** francs le cent **toutes Bouteilles et Demi-Bouteilles bordelaises** rouges ou blanches, vides de vin.
HOTEL HAMON, 16, place Gambetta. (8161z)

ON DEMANDE **A LOUER de suite : Deux Pièces** non meublées, chambre et cuisine, dans maison bien tenue, pour deux personnes seules, de préférence quartier Sainte-Anne. — Ecrire : G. D. bureau du journal. (8135z)

DÉSIRE TROUVER au Havre ou très près de la ville, **un Appartement** comprenant : 1 cuisine, 1 salle à manger, 2 chambres à coucher renfermant un lit de 2 personnes et une chambre bonne avec literie. — Répondre avec prix à Mme DHERMY, 51, rue Augustin-Normand (8131)

A LOUER
Dans Maison meublée très tranquille
GENTILLE CHAMBRE et **Cuisine**, avec eau et gaz, située près de la mer.
Prendre l'adresse au bureau du journal. (8156z)

A LOUER
MAISON BOURGEOISE MEUBLÉE
Centre de la ville, 7 pièces, eau, gaz. — S'adresser au bureau du journal. (8130)

A LOUER de suite, quartier du Palais de Justice, **GRANDE CHAMBRE**, confortablement meublée, dans maison particulière. 1er étage. Prix 40 fr.

ON DEMANDE à acheter, **Une Chambrée** en pitchpin, noyer ou hêtre, ou lit de fer et cuivre et armoire anglaise.
Prendre l'adresse au bureau du journal. (8121z)

A VENDRE
BICYCLETTE "TRIUMPH"
course, état de neuf.
S'adresser 13, place Saint-Vincent-de-Paul. (8168z)

La Pharmacie-Droguerie
AU PILON D'OR
Vend et vendra toujours le Meilleur Marché

OCCASIONS

Glace de salle à manger chêne	35 fr.
Lit d'enfant laqué blanc, boules cuivre	25 fr.
Lit-Cage (deux personnes)	15 fr.
Toilette bois laqué	20 fr.
Lit fer et cuivre (deux personnes) et sommier	65 fr.
Fauteuil de bureau canné	20 fr.

8, rue Jules-Lecesne, 8
(près l'Hôtel de Ville) (8133z)

"AUX AMATEURS"
Un lot important de
CAMOMILLE de FRANCE extra
A VENDRE
à des Prix défiant toute concurrence :
Les 125 grammes... 0.55
Les 250 grammes... 1. »

DROGUERIE MÉDICINALE
AU PILON D'OR
20, Place de l'Hôtel-de-Ville, LE HAVRE

AUTO-ÉCOLE
Pour être automobiliste MILITAIRE adressez-vous au
GARAGE, 4, Rue du Havre, 4 (Sainte-Adresse)
EN FACE L'OCTROI
PRIX MODÉRÉS PAR LEÇON & A FORFAIT
D.L. Ma V.—

MARGARINE "La PRIMROSE"
Exquise pour la table. Excellente pour la cuisine et moins chère que le beurre. — Dépositaires : **Mme Vve Frémont**, 48, rue de la Halle ; **M. Savalle**, 108, rue de la Mailleraye ; **M. Jouen**, 16, rue Bin-de St-Pierre ; **M. Lemaître**, 7, rue Paul-Marion ; **M. Binette**, 135, rue Cle-Brindeau ; **M. J. Osmont**, 73, rue Cle-Delavigne ; **M. Vittecoq**, 77, rue Cle-Delavigne ; **M. Guillemard**, 48, rue du Gd-Croissant ; **M. Carpentier**, rue Mle-Thérèse ; **M. Balsazard**, 348, rue de Normandie ; **M. Billard**, rue de Normandie, 272 ; **M. Bruckert**, 149, Cours de la République ; **M. Joly**, 116, Cours de la République ; **M. Dupray**, 86, rue d'Etretat ; **M. Mabille**, place St-Vincent-de-Paul ; **M. Fréchou**, 37, rue d'Estimauville ; **M. Achard**, 140, rue d'Etretat ; **M. Lecanu**, 88, rue Jules-Lecesne ; **M. Lenoir**, 7, rue Lesueur ; **M. Grouard**, charcutier, à Sanvic, rue de la République. Ma S 5631)

AVIS AUX MILITAIRES
LEÇONS SPÉCIALES pour BREVET DE CHAUFFEURS
Prix Modérés
Les brevets se passent les Mardis et Vendredis de chaque semaine.
Ateliers de Réparations et de Constructions. Prix modérés
ON DEMANDE un ouvrier spécialiste pour l'automobile.
GARAGE CAPLET — 34 — RUE DICQUEMARE n—(8086)

LE
LOUVRE DENTAIRE
(Autrefois 19 et 74, rue d'Etretat)
est transféré
31, RUE DE METZ
DENTIERS
Livrables le jour même
RÉPARATIONS en 3 HEURES MaVD (1892)

Si vous êtes déprimé, prenez du
VIN BIO-SUPRÊME
Tonique, Apéritif et Nutritif, Antidéperditeur et Reconstituant
A base de Suc de viande, Quinquina, Kola, Cacao, Coca, Extrait Iodo-tannique et Glycéro-Phosphate assimilables

La composition de ce Vin suffit à indiquer les nombreux cas dans lesquels on peut l'employer.
Le *Suc de Viande* est l'élément nutritif par excellence.
Le *Quinquina* est tonique et fébrifuge.
La *Noix de Kola*, dont les principes actifs sont : la caféine, la théobromine, le rouge de kola et le tanin, agit comme reconstituant, antineurasthénique, tonique du cœur et régulateur de la circulation du sang.
La *Coca*, par la cocaïne et l'ecgonine qu'elle contient, augmente l'appétit et facilite la digestion.
Le *Cacao* agit surtout par la théobromine, le rouge de cacao et la matière grasse qu'il contient, c'est tout à la fois un aliment et un médicament essentiellement nutritif.
Enfin, les *Glycérophosphates* ont été l'objet d'une importante communication faite à l'Académie de Médecine par un de nos grands médecins des hôpitaux de Paris, qui les a expérimentés durant plusieurs années dans son service et a démontré la parfaite assimilation de ces corps ainsi que leur grande supériorité sur les phosphates employés jusqu'à ce jour.
L'action de ces médicaments réunis est très importante : ils exercent sur la nutrition des organes une puissante accélération, ce sont les médicaments de la dépression nerveuse.
Le **Vin Bio-Suprême**, préparé par lixiviation au vin de Grenache vieux, contient en dissolution tous les principes actifs des plantes et corps énumérés : Suc de viande, Quinquina, Kola, Coca, Cacao et Glycérophosphates de chaux et de soude. Sa conservation est parfaite, son goût très agréable, son assimilation absolue.
Il se recommande particulièrement aux personnes **Anémiques, Débiles**, aux **Convalescents**, aux **Vieillards**, ainsi qu'aux **Adolescents**, dont la croissance est rapide et la constitution faible.
DOSE. — Un verre à madère avant chacun des principaux repas.

PRIX : LE LITRE, 4 fr. 50
Dépôt Général :
PHARMACIE PRINCIPALE
28, place de l'Hôtel-de-Ville et rue Jules-Lecesne, 2
Gde PHARMACIE DES HALLES-CENTRALES
Rue Voltaire, 56, Havre
R. LE DUC et L. PRESSET, Ph. de 1re classe

TRÈS GRAND CHOIX de **Bijoux** et de **Montres** **d'Occasion**
LELEU 40, rue Voltaire. La rue Voltaire commence l'Hôtel Tortoni.
Montres-Bracelets pour soldats. — Toutes les Décorations Belges et Françaises en magasin. — Achat de vieil or. (8102z)

A VENDRE
BON FUMIER D'ÉCURIE
environ 50 mètres à enlever de suite.
S'adresser rue Labédoyère, n° 17. (8150z)

FUMIER
à Vendre
Prix modéré. — S'adresser 12, rue Frédéric-Bellanger, Le Havre. MJS»—(8159)

A VENDRE **Chiens Seter Laverack bleu beltone âgés d'un an**
Prix modéré
Prendre l'adresse au bureau du journal. (8144z)

Cause de veuvage
Très bon Fonds de **CAFÉ-DÉBIT** **Restaurant** quartier maritime, recettes 60 fr. par jour, pas de frais généraux. Occasion rare 2,800 fr. comptant.
Prendre l'adresse au bureau du journal. (8136z)

Etude de Me N. SAFFREY, huissier du Parquet, à Pont-Audemer (Eure)
A CÉDER de suite, dans bonne ville de l'Eure, **un très bon Fonds de Tabacs et Café-Débit**. Affaires justifiées. Prix avantageux.
S'adresser, pour tous renseignements, audit Me SAFFREY. 30.7 (8057)

A LOUER POUR PAQUES
PAVILLON sis 54, rue du Lycée, en face le Temple protestant. — 10 pièces. Mansardes, cuisine, arrière-cuisine. — Jardin. — Eau, gaz, électricité. — Pour visiter, s'adresser sur les lieux. — Pour traiter, s'adresser à E. GONY, 4, passage Dieppedalle. MaY »—(7976)

Comptoir Moderne des Cycles
F. & G. RONIN
15, rue Casimir-Delavigne
GRAND CHOIX DE BICYCLETTES D'OCCASION modèles de route, course, dame, fillette, etc., depuis **50** fr. — *Réparations. — Accessoires.* (8122z)

A Vendre
2 très Jolies CHAMBRES complètes, avec armoire à glaces biseau 2 portes, y compris le sommier, dont une **Acajou ciré et bronze**, chaises, glaces de chambre.
SALLE à MANGER style Renaissance 6 portes, 3 tiroirs, chaises cuir repoussé, glaces, table 3 rallonges.
Le tout état parfait de neuf
A CÉDER TRÈS BAS PRIX
En raison des circonstances actuelles, s'adresser *Cours de la République, 54, rez-de-chaussée.* (8153z)

DENTIERS SOLIDES BIEN FAITS par M. **MOTET**, DENTISTE
52, rue de la Bourse, 17, rue Marie-Thérèse
Refait les DENTIERS CASSÉS ou mal faits ailleurs
Réparations en 3 heures et Dentiers haut et bas livrés en 5 heures
Dents à 1 f. 50 - Dents de 12 pr 5 f. - Dentiers dep. 35 f. Dentiers haut et bas de 140 pr 90 f., de 200 pr 100 f.
Modèles Nouveaux, Dentiers sans plaque ni crochets
Fournisseur de l'UNION ÉCONOMIQUE
Extraction gratuite pour tous les Militaires

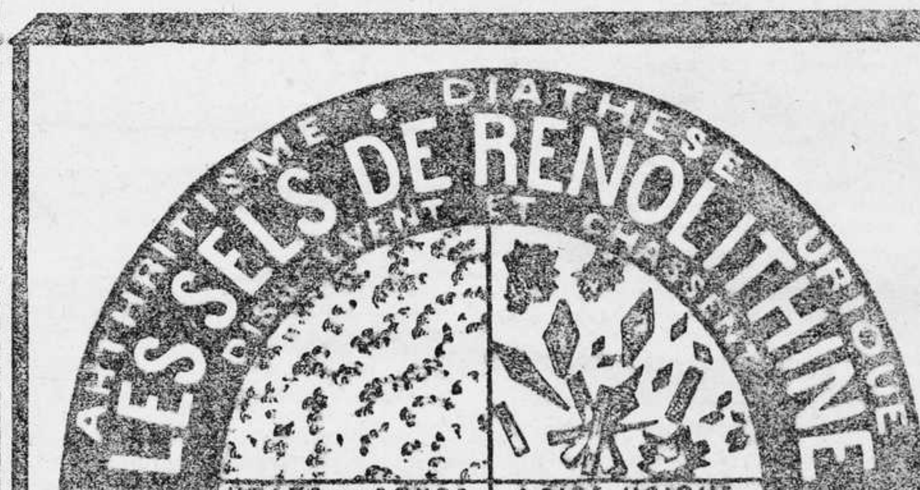
CONSTIPATION
Guérie en prenant de temps en temps, le matin à jeun, un verre à madère d'eau
"De la ROCA"
La Reine des Eaux purgatives françaises
Entrepôt général
Pharmacie - Droguerie du PILON D'OR
Détail : Toutes les Pharmacies

Imprimerie du PETIT HAVRE
35, Rue Fontenelle, 35

IMPRESSIONS
Commerciales, Administratives et Industrielles

Affiches - Brochures - Circulaires - Cartes
Catalogues - Connaissements
Factures - Memorandums - Registres
Têtes de Lettres - Enveloppes, etc., etc.
Billets de Naissance et de Mariage

LETTRES DE DÉCÈS
Travail soigné et Exécution rapide



l'Acide Urique et les Urates causes de l'Arthritisme sous ses diverses formes :
Goutte, Gravelle, Maux de reins, Rhumatismes Coliques Néphrétiques et Hépatiques, Diabète

La Boîte de **Sels Rénolithine** contient 10 tubes. Chaque tube sert à préparer un litre d'une excellente eau minérale, avec laquelle on coupera la boisson par moitié aux repas. — Prix : la Boîte, **1 fr. 50.**

DÉPOTS
56, Rue Voltaire
PHARMACIE PRINCIPALE
28, Place de l'Hôtel-de-Ville
GRANDE PHARMACIE DES HALLES-CENTRALES

BULLETIN des HALLES

COMMUNES	DATES	BLÉS Sacs	BLÉS Prix	BLÉS Hausse	BLÉS Baisse	PAIN Taxe officielle	SEIGLE Sacs	SEIGLE Prix	ORGE Sacs	ORGE Prix	AVOINE Sacs	AVOINE Prix	BEURRE	ŒUFS
Montivilliers	25 Mars	66	31 67	» —	0 08	1 » 0 38	—	— —	—	— —	84	98 50	1 90	1 10
St-Romain	27 —	454	31 50	0 08	» —	6 » 2 40	—	— —	—	— —	8	23 —	3 65	8 46
Bolbec	22 —	67	63 33	0 71	» —	3 » 1 17	—	— —	—	— —	23	21 50	1 75	1 22
Lillebonne	24 —	133	31 97	0 17	» —	6 » 2 40	—	— —	—	— —	12	28 33	1 80	1 20
Gonneville	24 —	93	31 83	0 08	» —	6 » 2 40	—	— —	—	— —	—	— —	1 80	1 05
Goderville	23 —	238	31 84	» —	» —	6 » 2 40	—	— —	—	— —	5	23 50	1 68	1 —
Fécamp	27 —	—	— —	» —	» —	6 » 2 40	—				1	30 —	1 70	1 05
Yvetot	24 —	286	31 10	» —	» —	1 » 0 40	2	21 50	2	23 50	6	24 65	1 63	1 05
Caudeb.-en-Caux	27 —	50	62 95	» —	» —	6 » 2 40	—	— —	—	— —	25	21 —	2 40	0 90
Fauville	26 —	302	31 36	» —	» —	6 » 2 35	—	— —	—	— —	—	— —	1 50	1 —
Valmont	24 —	—	— —	» —	» —	6 » 2 40	—	— —	—	— —	—	— —	1 60	1 —
Cany	22 —	—	— —	» —	» —	1 » 0 39	—	— —	—	— —	—	— —	3 2»	1 10
Yerville	23 —	—	— —	» —	» —	6 » 2 33	1	23 —	—	— —	2	20 —	1 65	1 10
Doudeville	27 —	30	31 40	» —	» —	6 » 2 35	—	— —	—	— —	—	— —	1 55	1 05
Bacqueville	24 —	—	— —	» —	» —	6 » 2 40	—	— —	—	— —	—	— —	3 —	8 35
Pavilly	25 —	12	31 30	» —	» —	1 » 0 39	—	— —	—	— —	—	22 50	1 63	1 15
Dieppe	20 —	—	— —	» —	» —	1 » 0 40	—	— —	—	— —	—	— —	»	— —
Duclair	23 —	32	31 35	» —	» —	6 » 2 40	8	21 25	7	27 50	59	20 75	3 60	» —
Rouen	19 —	3	32 —	» —	» —	» » » —	—	— —	3	25 —	—	— —	3 76	11 23
Neufchâtel	27 —	6	29 84	» —	» —	1 » 1 70	—	— —	—	— —	25	25 50	3 60	8 55

NOTA. — Les prix du Blé s'entendent par 100 kilos à Montivilliers, Saint-Romain, Lillebonne, Gonneville, Goderville, Yvetot, Yerville, Doudeville, Bacqueville, Pavilly, Duclair ; par 200 kilos : Bolbec, Criquetot, Fécamp, Fauville, Caudebec, Cany, Valmont, Saint-Valery

Havre — Imprimerie du Journal *Le Havre*, 35, rue Fontenelle.
L'Administrateur-Délégué Gérant O. RANDOLET.
Imprimé sur machines rotatives de la Maison DERRIEY (4, 6 et 8 pages)
Vu par Nous, Maire de la Ville du Havre, pour la légalisation de la signature O. RANDOLET, apposée ci-contre